

De la bile sur le feu, et autres états d'âmes anti-autoritaires



**Prises de pouvoir,
CMDO,
et responsabilités collectives**

EXTRAIT DE LA BROCHURE "QUEER ULTRA VIOLENCE" p 11

SI L'HISTOIRE PROUVE QUELQUECHOSE, C'EST QUE LE CAPITALISME A LA FÂCHEUSE TENDANCE À RÉCUPÉRER ET À PACIFIER LES MOUVEMENTS SOCIAUX RADICAUX. CELA FONCTIONNE EN FAIT SIMPLEMENT. UN GROUPE GAGNE DES PRIVILÈGES ET DU POUVOIR AU SEIN D'UN MOUVEMENT, ET PEU DE TEMPS APRÈS TRAHIT SES CAMARADES. QUELQUES ANNÉES APRÈS STONEWALL*, LES HOMMES BLANCS, GAYS, BOURGEOIS AVAIENT COMPLÈTEMENT MARGINALISÉ TOUTES CELLEUX QUI AVAIENT RENDU LEUR MOUVEMENT POSSIBLE, ET ABANDONNÉ LEUR RÉVOLUTION AVEC ELLEUX.

* Le 28 juin 1969 à New-York, la police fait une descente musclée au Stonewall Inn, un bar gay de Greenwich Village. Les personnes présentes, pour beaucoup blancs et scialisés, résistent immédiatement pour résister aux violences policières, et s'ennuit une série d'émeutes. Stonewall est considéré comme un événement de la résistance LGBT face à l'oppression. La marche des fiertés était à la base une commémoration annuelle de cette émeute.

A BON ENTENDEUR

Intro

Cette compil de textes traite des questions d'horizontalité sur la zad donc plutôt en-dehors des institutions, associations, partis etc. Elle n'est pas destinée à alimenter des conflits avec les composantes du mouvement ni à être brandie pour crier à la désolidarisation ni à faire baver des journalistes sur ce qui nous traversent.

Tout le monde déteste l'autoritarisme ?! Si on regarde d'un peu plus près on pourrait déceler ici et là certaines formes d'élitisme, des passages en force voire des manipulations et des intimidations. Quand un groupe concentre un accès privilégié aux ressources et à l'information, est l'interlocuteur principal avec les autres composantes et la presse, domine dans les procédés décisionnels, on peut, sans avoir peur du complot, parler de pratiques élitistes. D'autant plus quand le fonctionnement de ce groupe est opaque et semble incapable d'entendre la critique et de se remettre en question. Oui, oui, on parle bien du CMDO mais pas que.

Le CMDO est un groupe qui s'est visibilisé sous ce nom dans le zadnews du 29 août 2016 après moult pressions critiquant son caractère secret, mais il existait bien avant ça, notamment sous le nom décompense. Le texte "Rapports de pouvoir sur la zad : un état des lieux subjectif et quelques pistes de réflexion" retrace quelques éléments de son historique.

Pourquoi cette brochure ?

L'objectif principal est de dénoncer ces rapports de pouvoir, d'en comprendre les rouages et de penser à comment faire différemment.

Les pratiques autoritaires sont malheureusement diffuses sur la zad et pas restreinte à seulement un groupe. Pourtant, si on a envie de réagir quand on juge que des gens font individuellement de la merde, on veut ici dénoncer les prises de pouvoir venant souvent des mêmes personnes, récurrentes, dénoncées mais qui perdurent quand même.

On veut préciser qu'on ne voit pas le CMDO comme homogène, qu'il y a certainement aussi des prises de pouvoir au sein de ce groupe, et qu'il y a, à l'inverse, des personnes qui trouvent sincèrement que c'est un moyen chouette de s'organiser et qui ne se rendent pas forcément compte de ce que ça produit.

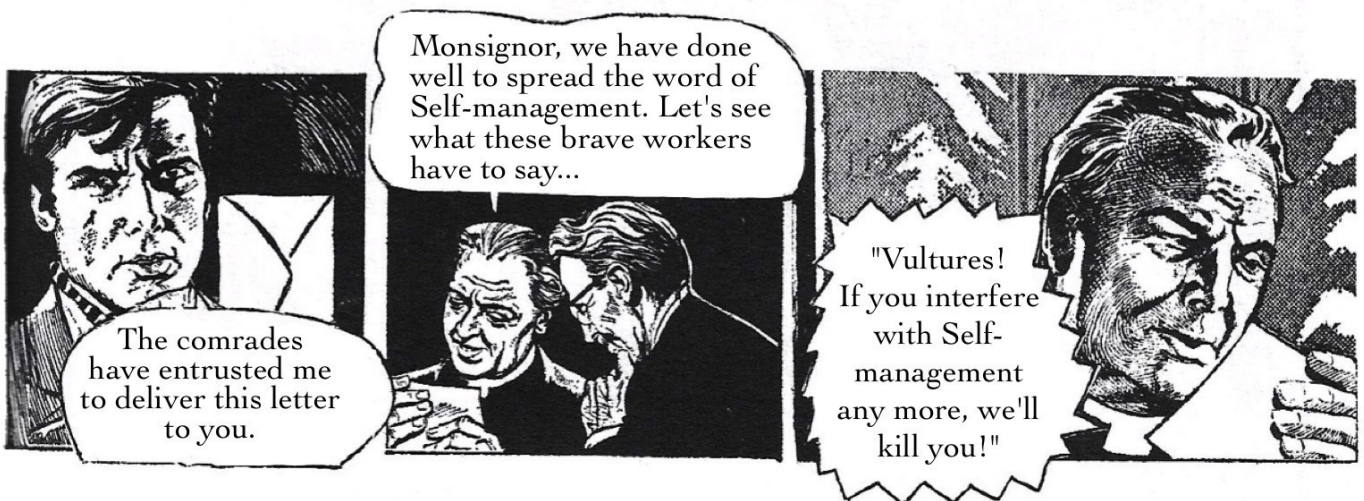
On pense que l'existence d'un tel groupe participe aussi aux abus de certain.e.s de ses membres, des pratiques autoritaires aux comportements méprisants, car ces personnes sont renforcées et protégées par leur appartenance à un groupe fort.

On pense que si tant de conflits nous minent c'est sûrement qu'il y a quelque chose à revoir dans notre organisation collective. Que nous sommes bien loin d'un fonctionnement horizontal que beaucoup d'entre nous souhaiterions. Mais que tant que de telles inégalités de pouvoir persistent, on ne peut pas imaginer et construire un autre fonctionnement.

Faire autrement ça demande en premier de remettre à plat ces questions. Visibiliser ces dynamiques pour participer à une prise de conscience collective. Alors on passe par l'écrit pour partager des situations qui nous ont questionnées, mis mal, dégoûtées et pour lesquelles a pas toujours trouvé l'espace pour en parler de façon ouverte.

On voudrait donc que cette brochure vienne nourrir un processus pour faire différemment et donner envie à chacun.e de s'exprimer. On voudrait aussi qu'elle soit une invitation à discuter et que si des personnes s'interrogent sur son contenu, qu'elles nous invitent à boire un café plutôt qu'on continue à râler dans nos coins !

Que ces textes ne suscitent pas seulement une critique du CMDO ou de certain.e.s de ses membres mais plutôt une réflexion sur ce qu'on construit ensemble en terme de structures, processus, mandats pour contrer les prises de pouvoir. Quelques débuts de pistes apparaissent ça et là et on pense surtout que c'est collectivement qu'il faudrait y réfléchir.



Prises de pouvoir sur la ZAD NDDL

Ce texte n'est qu'une réalité selon mon positionnement et ce que je constate. Ce n'est qu'un fragment. Je ne prétend pas avoir la vérité. Ce qui m'a motivé à l'écrire est que je partage cette vision avec pas mal de gens et, que c'est l'ensemble de ces textes et positions qui constitue notre réalité ici. Je vais me contenter de constater ce que j'observe et donner mon ressenti.

Pour moi, le manque d'efficacité des processus collectifs sur la ZAD permet à des individus ou groupe d'individus d'agir à l'encontre des limites perceptibles au sein du mouvement d'occupation et donc aller dans le sens de la division, ce qui est, pour moi, ce recherchent les gouvernants.

Ce manque de structures rend possible des actes qui desservent tout le monde ici sans qu'il y de réponses collectives allant contre ou, sans qu'on arrive à mettre les rares décisions collectives en application.

Pour moi, ce qui est encore plus dangereux pour le mouvement d'occupation, ce sont les prises de pouvoirs qui sont possible également par manque de cadres collectifs. Et ce, parce que, au nom de "processus ouverts" ou de "faire avancer la lutte", certains groupes de personnes (en fait je pense que à certaines personnes du CMDO) se permettent d'utiliser notre nom et/ou d'organiser des événements qui concernent tous les occupant.e.s de la ZAD sans se soucier des avis contradictoires, ou alors, de les minimiser.

Pour illustrer mes propos, je vais donner des exemples de ce qui est pour moi clairement de la manipulation, prise de pouvoir, décision imposée aux autres... Je vais essayer de me passer le plus possible de mes analyses persos et de m'en tenir à ce que j'ai vu.

Lors de l'AG du mouvement qui a succédé le refaire un dôme (fin juin), il a été évoqué (en fin d'AG) qu'il serait pertinent de proposer un événement à annoncer lors du festival annuel de l'ACIPA, une invitation donc, à venir sur la zone au moment où il semblait le plus probable que le gouvernement vienne nous expulser, c'est-à-dire la première moitié d'octobre 2016. La personne qui suggère ça, étoffe en disant "*qu'entre potes on s'est dit que ça serait trop bien d'inviter les gens à venir construire des hangars de défense juste autour de la ZAD sur des terrains non-expulsables*". Vu que c'était la fin de l'assemblée, on s'est dit qu'on pourrait rediscuter de ça et même mettre cette discussion comme point principal à la prochaine assemblée qui se trouvait être juste la semaine d'après.

Vient la prochaine AG, où comme prévu, on discute de qu'est-ce qu'on pourrait proposer comme événement au festival de l'ACIPA pour l'automne. Sont présent.e.s très majoritairement des occupant.e.s. Là, ce n'est plus une personne qui porte le projet des hangars de défense mais tout un groupe (très clairement le CMDO), avec en face (littéralement) des personnes qui trouvent assez pertinent de proposer quelque choses aux soutiens de l'ACIPA mais qui ont besoin de rediscuter de la forme plus longuement, car on sait tou.te.s que proposer quelque chose de cette ampleur sur la ZAD mérite un paquet de discussions en amont. Malgré les réticences, il semblent que les personnes porteuses du projet trouvent ça vraiment trop important d'annoncer la forme une semaine plus tard. Il sera acté à cette AG qu'on annoncera qu'on a envie d'organiser un événement massif pour début octobre afin de faire un rapport de force avec l'État mais qu'on annoncera la forme plus tard.

Vient le fameux festival où il est annoncé (par entre autres des personnes qui portaient ce projet) qu'on organise le 8-9 octobre sur la ZAD un événement où il sera construit des hangars de défense ! L'AG d'après, on a le droit à "*non mais des gens de l'ACIPA et de COPAIN trouvaient ça trop important d'annoncer la forme dès maintenant*".

La personne qui avait annoncé le projet des le début a quand même pris la peine de venir aussi en parler en réu des habitants en omettant de dire que c'était clairement un passage en force, pour s'éviter du blabla long et fastidieux. Malheureusement, cette réu des zabs avait à l'ordre du jour des

conflits internes importants, ce qui fait qu'on a pas vraiment pu en discuter après coup. J'ai quand même réussi (en backstage) à soutirer un aveu de cette personne, qui selon elle, "*ouais mais si on fait pas ça, il se passe jamais rien*".

Déjà, je suis pas du tout d'accord que si on ne fait pas de passage en force, il se passe jamais rien, je trouve que c'est juste du foutage de gueule mais je veux rajouter que si on avait conçu cet événement collectivement, non seulement beaucoup plus de personnes auraient participé à l'orga, mais surtout, il y aurait eu beaucoup moins de critiques et d'oppositions sur ce qui s'est passé et un minimum de contenu politique à ce festival (champs des bâtons).

Et je parle de cet événement, mais c'est révélateur d'un tas d'autres trucs qui se sont organisés avant et depuis, qui brisent toute la confiance des gens et qui, oui, apportent que des critiques.

Je veux aussi parler des "chantiers communautaires", parce que ça reflète pour moi le manque de confiance qui règne entre nous.

A une réunion sur l'avenir des terres, une personne (du CMDO) propose de mettre en place ce qu'il appelle des "chantiers communautaires", basé sur le fait d'inviter les occupants.e.s, des soutiens et à peu près tous les gens qui sont dans la lutte anti-aéroport et qui veulent venir donner des coups de mains pour faire des chantiers sur la zone sur des week-end ; chantiers d'entretien des routes, ramassage des déchets, constructions d'outils communs... et de finir les week-end par des moments de rencontre. Suite à cette proposition, d'autres personnes (du CMDO aussi) viennent soutenir la proposition dans les tours de parole suivant, et un rdv est posé pour "s'organiser".

Pour moi, je trouve l'idée super, même si pas grand-chose de nouveau puisque des chantiers collectifs avaient déjà été organisés par le passé pour les mêmes tâches, mais peu importe. Le truc est, que par habitude des intentions pas claires de ce groupe et le fait que cette proposition soit soutenue spontanément que par des gens du CMDO, je me dis que c'est une idée préalablement discutée, réfléchie, organisée en groupe, avec des objectifs politiques derrière et qu'il suffisait juste de le présenter comme ça dans la réu. Ça fait qu'on est plein (parce qu'on est pleins à avoir capté que les choses sont calculées), à se méfier dès cette première réu, alors que peut-être l'intention est honnête pour cette fois. Les précédents avec ces groupes font que c'est déjà biaisé.

Le problème que je vois, c'est le spectacle, est-ce qu'il faut vraiment s'organiser en avance pour venir en réu avec une proposition déjà ficelée et des soutiens dans la réu afin d'être sûr que la proposition passe ? Moi ça me pose question. J'ai l'impression d'être au théâtre, quelqu'un qui fait genre, "*j'ai une idée géniale*", et les autres qui prennent la parole à tour de rôle en disant "*à ouais, elle est trop géniale ton idée, et si on faisait ça !*". Je savais déjà à ce moment là que j'aurais pas envie de participer à l'orga de ces chantiers alors que je trouve ça cool comme idée et que si les personnes présentes avaient sentie ça honnête dès le départ, on aurait été bien plus à s'investir et/ou à participer aux chantiers.

Je ne vais donner que ces deux exemples mais je pourrais en donner quelques uns en plus.

Et ce spectacle, je le vois à beaucoup de réus. Rien que de voir combien de personnes du CMDO viennent, comment les gens sont positionnés dans la salle et à quel moment de la réu vous prenez la parole, suffisent à capter qu'il va y avoir une proposition qui va être portée et imposée à l'assemblée. Et le fait que les méthodes soient récurrentes et même assumées par certaines personnes, me confirme que je ne suis pas dans le fantasme. Vous jouez un rôle (comme au théâtre quoi) et c'est ce qui m'empêche de vous faire confiance. Je ne veux pas m'organiser avec des gens qui cachent leur jeu et je ne vois pas pourquoi on me reproche ça.

Je suis sur la ZAD pour plusieurs raisons, les principales sont que je veux vivre avec des gens qui sont conscients des rapports de dominations, qui essaient de les combattre (à plein d'échelles différentes), et sur des lieux où les libertés et les paroles des gens sont respectées, des endroits où

l'on peut-être en confiance. A partir de là, je m'organise pour lutter de pleins de façons différentes contre les oppressions qui régissent ce monde. Et à partir de là, j'ai envie de créer d'autres façons de vivre, construire, produire en dehors du fonctionnement marchand. Mais pour ça, il faut être dans une logique de remise en question, être à l'écoute des autres (en premier les personnes qui subissent ce système sans avoir choisis). Parce que moi, mec, blanc, hétéro, évolué dans un cadre où plutôt c'est simple d'accéder à n'importe quelle strate sociale, je ne peut pas prétendre ne pas être formaté encore aujourd'hui comme un oppresseur et parce que je n'ai jamais subis de violences systémiques, je ne peux pas prétendre apporter de solutions qui soient justes pour tout le monde. Je tire un trait assez négatif de la situation et je ne parle pas de tout ce que je vis de réjouissant, qui font sens et qui me porte. Ce qui fait que je reste ici quoi.

Ce que je trouverais important pour sortir de l'impasse, c'est de visibiliser les non-dits et les choses qui nous divisent, que chaque personne qui veut s'investir dans cette lutte sur le terrain soit consciente de ce qui existe, de ce qui est possible et de où on en est. Cela implique, à mon sens, d'être conscient de l'histoire et des autres composantes de cette lutte.

Que quand on s'organise en groupes affinitaires, on assume ce que l'on porte, c'est à dire, quand on a réfléchi à une proposition, qu'elle est déjà ficelée, on le présente comme tel dans les espaces d'organisation collectifs et non en orientant le projet comme s'il émanait du processus collectif, et donc en prenant tout le monde pour des cons.

Je constate qu'un des principaux espaces d'organisation collective, la réu des habitants, est fréquentée par beaucoup de monde de divers positionnement, et je crois que c'est le seul espace qui représente autant ce qu'est le mouvement d'occupation. Je trouve que actuellement cet espace est plus un temps de partage d'informations et de discussions que d'organisation. Je souhaiterais trouver d'autres formes ou compléter celle déjà existante pour faciliter les décisions et rendre cet espace porteur dans le collectif (peut-être voir ce qu'y s'est mis en place dans d'autres luttes pour qu'elles arrivent à durer dans le temps...). J'aimerais également que plus de groupes se forment autour des questions un peu larges de ce que l'on fait avec les différentes composantes (c'est clair, faut le vouloir et je crois que je suis le premier qui doit faire des efforts dans ce sens) pour faire force de propositions, dans les Ags du mouvement entre autres et ainsi alléger les quelques personnes qui prennent déjà, à mon sens trop de place dans cette lutte, ce qui implique également que ces quelques personnes acceptent de laisser de la place.

Je crois qu'on arrive à un moment, où il est primordial de mettre notre ego de côté et de faire preuve d'un peu d'HUMILITE. On a tou.te.s des efforts à faire pour pouvoir fonctionner un minimum dans le même espace et être fort.e.s collectivement. Faut peut-être se rappeler aussi qu'on a beaucoup de chances de pouvoir vivre dans un endroit où on subit pas le poids des institutions quotidiennement et où on peut se permettre d'essayer autre chose que la merde qu'on nous propose partout ailleurs.

A table !

*Il nous est venu l'appétit de cuisiner une petite tarte à la crème fouettée. Suite à deux réunions autour d'embrouilles collectives, ressenties par de nombreuses personnes comme autoritaires (infantilisantes, manquant d'écoute et de remise en question, agressives, calculées et politiciennes... liste non-exhaustive), nous avons eu envie d'exprimer nos ressentis par le biais d'un outil avec lequel on se sent plus à l'aise, et qui nous permet d'aller au bout de notre prise de parole sans se faire couper (ce qui n'est pas toujours évident en réu...). Du coup, on a écrit, et enregistré, **un rap**.*

Au départ, il y avait la volonté de l'insérer dans la discussion de la réu suivante, au même titre qu'un tour de parole, dans la mesure de sa pertinence sur le moment. L'intérêt de la diffusion à cet instant, c'était aussi de faire valoir d'autres moyens de s'exprimer en assemblée, et qui nécessitent moins de maîtriser certains codes académiques oratoires (aisance à prendre la parole, parler fort, s'imposer dans l'espace de discussion, organiser son propos...).

Mais, la réu ayant pris une tournure plus propice à la communication que prévue, on a décidé de le diffuser plutôt de main en main dans un premier temps.

Et puis, dans le cadre de l'élaboration de cette brochure, il nous a été proposé de le partager à l'écrit, hors de son contexte certes, mais comme un témoignage et une réponse possible aux situations de prise de pouvoir dans notre vie collective.

Bon appétit !

Une prise d'parole bancale un peu spéciale, un peu scandale
Hors de vos codes à cent balles où on s'en balance de nos semblables
Ah ça t'exaspère si on joue pas sur ton terrain
Tu voudrais m'enterrer pour taire qu'on partage que l'fait d'être terrien.
Pas là pour la même chose, pas là pour la même lutte,
Pas là pour la même cause et pas là pour la même chute.
Alors parle moi pas d'commun et encore moins d'consensus,
Du moins pas tant qu'y aura comme un pavé dans l'processus.
Alors parlons d'fond, de c'qui t'porte et c'qui t'amène
Mais sache que dans ce fond l'aéroport n'est plus c'qui m'anime,
Alors j'arrange mon propos sur une instru bien cadencée
Pour qu'tu sois la fourmi qui m'dise que j'ai plus qu'à danser.
Tes processus autoritaires m'font sentir aussi tranquille qu'un chien
Qui s'balade serein sur la D81
Et ouais j'suis pas là depuis long mais j'parle de c'que j'vois :
D'un groupe fermé avec un nom et qui s'empare de ma voix.
Comment t'faire confiance quand peu important les moyens ?
C'est vers ton but que tu avances dans l'mépris des luttes de tes voisins.
J'ai l'impression qu'on s'reproche les mêmes crasses.
Mais qui oppresse, qui domine, qui fait poids pour que j'm'écrase ?
Ça fait longtemps qu'ça dure on sent qu'ça durcit les tensions,
Plus d'un plus d'une sature mais résiste à leurs tentations.
Il est temps d'voir ce qu'il y a sous la cape, qu'on ouvre nos cartables,
Plutôt que gueuler ACAB il est temps d'se mettre à table !
Je choisis mes outils pour pas subir les tiens,

J'sais pas si c'est utile mais tes sourires sont chiants...
Tu m'démontes point par point, alors j'rape pour démentir,
Tu m'fais l'effet d'un parpaing quand tu frappes sans t'repentir.
C'est la fin d'mon tour d'parole, y aurait sûrement plus à dire
Sans passer par des paraboles et des serments de durs à cuire.
Sachons saisir l'instant damné pour clarifier nos positions cachées
D'puis tant d'années, la révolution n'est pas instantanée

(Note des auteurices : la partie suivante se veut une réponse ironique – de la part du CMDO - à ce qui vient d'être dit. Une tentative de second degré quoi)

Si on a pris ta voix, c'est parce que tu chantes faux,
Parce qu'les hippies dans les bois ça fait bien rire l'CMDO.
Nous on est des gens sérieux, la lutte on comprend ses enjeux,
Même si des fois ça pique un peu nous on s'en fout on ferme les yeux.
Si l'processus il te plait pas t'as qu'à en faire un rien qu'pour toi
Où t'es à l'aise, où t'es confort, où personne te dit que t'as tort.
Le consensus on n'y arrive pas, à un moment faut faire des choix,
Y a pas d'malaise reste en dehors moins tu t'impliques plus on est forts !
Fais un effort, sans nous la lutte elle est pas mure
Et il faut bien qu'des gens se bougent pour nous donner un peu d'structure.
Elle te plaît pas notre pyramide ? Pourtant tu la connais,
On allait pas changer l'éternité d'un truc qui fonctionnait !
Les postures théoriques, c'est bon pour la vitrine
Mais on va pas mettre en pratique un système qui nous domine,
Nous dominants, on va pas renier l'fait d'être blancs,
D'être éduqués, d'être donné les moyens d'être grands.
Tant pis pour toi, petit schlag, fallait apprendre à surfer sur la vague
Et estime toi heureux de pas finir dans un goulag, vous êtes une blague !
T'imagines ça sur BFM ?
Heureusement qu'on fait l'ménage, qu'on censure vos extrêmes.
Toi et ta clique, vous ramenez tout au systémique
Mais vos oppressions spécifiques, elles sont pas stratégiques.
Faut sortir de vos sentiers de victimes perpétuelles
Et plonger en entier dans des manips contextuelles.
Débat public contradictoire, la mauvaise foi en miroir,
Laver le linge de nos déboires ça nous permet de nous faire voir
Et d'te faire croire... à un semblant de démocratie,
Mais le pouvoir... on l'distribue A nos amis.
Oligarchie militante, la reproduction est tentante
Et tente pas de nous diviser, l'affinitaire nous cimente.
Chacun sa Zad, sa lutte, ses priorités,
Chacun sa Zad... les émeutiers s'ront bien gardés...

Wouhou... wouhou NIK LAP(L)AYLIST !...On va finir dans un coffre... !

Comme quoi, illes n'ont pas le monopole de la mauvaise foi !

Un récit de la discussion sur les sentiers du 24 mars 2017 à la Wardine, par une personne critique quant au projet

L'envie dans ce texte est de revenir sur une discussion que beaucoup ont mal vécue. Pour expliquer concrètement quelles formes peuvent prendre les prises de pouvoir qu'on dénonce.

MISE EN CONTEXTE :

L'annonce d'un projet de sentiers pédestres sur la zad a vu beaucoup de personnes s'y opposer, ne pas comprendre ou ne pas être d'accord avec les arguments avancés. Un certain nombre de textes "contre"¹ ce projet ont été publiés dans le zadnews. Quelques personnes sont venues aux réunions sur les sentiers à la Rolandière pour exprimer leur point de vue. Face à ces oppositions, les comités ont proposé que les personnes "contre" les invitent à un moment de discussion.

La réunion était appelée ainsi dans le zadnews :

"Discussion portée par celles et ceux qui sont opposés ou critiques quant aux projets de sentiers pédestres pour échanger avec les personnes, des comités notamment, qui portent ce projet."

Étaient présentes :

- environ 8 personnes de la zad "contre" le projet de sentiers
- environ 10 personnes des comités qui portent le projet
- 3 personnes de la zad qui portent le projet avec les personnes des comités (ces 3 personnes font partie du CMDO)
- environ 10 personnes de la zad qui ne sont pas impliquées dans le projet mais qui venaient le soutenir (des personnes qui font partie du CMDO pour la majorité selon ce que je sais du CMDO).

CLIMAT TENDU :

L'idée de cette réunion était de pouvoir se rencontrer et de discuter de façon posée des désaccords entre les personnes portant le projet et les personnes "contre" habitant la zad. La présence de personnes de la zad "pour" le projet mais n'étant pas directement impliquées dans celui-ci n'était pas prévue : ni évoquée dans l'annonce du zadnews ni dans ce qui avait été acté précédemment avec les comités. En tant que personne "contre", je ne me suis pas sentie à l'aise de discuter de fond dans cette configuration. **J'ai eu le sentiment d'être surveillée par les personnes liées au CMDO**². Quand des personnes qui ont proposé la discussion expliquent que ce ne sont pas les termes de la réunion tels qu'ils ont été posés au départ, elles ne sont pas entendues. A l'opposé, une personne qui est venue avec des arguments écrits par plusieurs personnes de l'est, n'a pas eu, elle, la possibilité de les lire car "on ne va pas prendre en compte les personnes qui ne sont pas là".

1 Avec des guillemets car certain.e.s ne trouvent pas les arguments avancés pour ce projet valables mais ne sont pas forcément contre l'idée de rouvrir les sentiers par exemple, ou alors sont critiques du processus mais pas du projet en tant que tel.

2 Quelques jours après la réunion, une personne "pour" venue en soutien a elle-même affirmé en off être venue à la discussion pour nous "surveiller" car elle nous pensait malhonnête. Depuis quand exprimer un avis contraire c'est de la malhonnêteté ? Est-ce que moi je peux aller aux réunions du CMDO pour les surveiller si je les crois malhonnêtes ?

Des intimidations diverses ont par ailleurs eu lieu de la part de personnes liées au CMDO :

Juste avant que la réunion ne commence, une personne critique quant au projet a été agressée verbalement par une personne du CMDO porteuse du projet. La personne agressée visibilise la situation auprès des autres personnes en répétant haut et fort ce qui lui a été dit. Elle dit que ça ne lui convient pas si la réunion se passe dans un contexte menaçant. Elle décide de rester quand même.

D'autres sortes d'intrusions et d'intimidations ont eu lieux dans la discussion : des personnes de la zad soutiens du projet qui rigolent ou font des mimiques quand une personne "contre" tente d'expliquer sa vision des choses, se met en jeu pour exposer son point de vue sur le fait de baliser des sentiers de la zad, sur ses craintes de voir cet espace se faire normaliser. L'exercice n'est pas facile, ça demande de l'écoute et une certaine bienveillance. Les pressions subies n'ont fait que perturber les échanges.

Suite à cette réu, une personne du CMDO venue à la réunion s'est permis de s'informer sur le passé d'une pote qui était du côté des "contre" et de le critiquer. La tentative était de discréditer sa parole auprès de personnes qui lui sont proches en remettant en question son militantisme jugé trop jeune. Que ça ne faisait "que" 3 ans qu'elle militait. Qu'elle tenait du coup une position pseudo-radical typique des personnes politisées depuis peu. On a pas envie de revenir ici sur cette prétention à dire qui est mur politiquement et qui ne l'est pas. Si cela semble relever de conflits inter-personnels, le privé est politique et ce genre de manières fait partie des intimidations subies via cette réunion.

"Celui/celle qui se révolte contre les élites ou leurs idées est généralement décrit comme dominant ou dérangeant. Il est souvent affirmé que ces personnes ne comprennent pas de quoi il s'agit. On se moque d'elles/eux ou illes sont ignoré.e.s. C'est comme ça qu'ils arrivent à faire que les gens qui s'opposent à eux ou leurs idées se retirent le plus souvent "volontairement".

*Quand rien ne marche, le monopole de la violence vient à la rescousse. Dans ce cas, les élites sont avantagées de façon semblables à des régimes formels. Malheur alors si un autre groupe ne se conforme pas au consensus." Extraits de la brochure "Les élites ??!*ç !*

PAS DE PLACE POUR UN REMISE EN QUESTION DU PROJET

A peine la discussion arrivant à son terme, une personne du CMDO porteuse du projet a proposé une nouvelle date de réunion pour avancer sur les questions pratiques. Il n'y a donc pas eu la place pour un moment d'échange ou de réflexion entre les personnes des comités sur ce que la discussion avait pu soulever, si oui ou non cet échange avec les personnes "contre" remettait en question le projet de sentiers. J'ai eu l'impression amère de participer à une consultation publique et que de toute façon le projet se ferait quoi qu'il se passe.

L'envie d'avoir cette discussion était de pouvoir entendre les arguments des un.e.s et les critiques des autres, de réfléchir ensemble avec les personnes des comités. Il a été dit pendant la réunion qu'il n'y avait pas la volonté pour les personnes "contre" de dire si oui ou non le projet devait se faire mais de laisser aux personnes porteuses du projet la décision de continuer ou pas.

LA MEDIATION PAR DES PERSONNES DU CMDO

Depuis l'annonce du projet, la communication entre les habitant.e.s de la zad et les personnes des comités est passée par des personnes appartenant au CMDO. C'est un groupe fort et influent sur la zad, au fonctionnement opaque et qui, bien souvent, est l'interlocuteur privilégié des composantes, dont les comités. Certain.e.s habitant.e.s de la zad n'ont absolument pas confiance en ce groupe pour de nombreuses raisons. Le fait que, au sein de la zad, ce soient des personnes appartenant à ce groupe qui soient impliquées dans le projet a participé, de mon point de vue, à la méfiance et au rejet des sentiers par beaucoup de personnes.

D'ailleurs, un argument "pour" les sentiers avancé c'est que c'est un projet des comités, que c'est pour ça que c'est trop bien. Pourtant c'est bien une personne du CMDO qui a tenté de chapeauter la discussion, qui a envoyé la veille par mail aux comités 3 pages d'arguments "pour" les sentiers et a proposé à la fin de la discussion une nouvelle date pour avancer sur les questions pratiques.

La discussion qui a eu lieu avait donc pour objectif de se passer de cette médiation. Il y avait l'envie de créer un moment pour échanger de fond avec les comités et de dépasser la question des sentiers. Cette rencontre n'a pas pu se passer de manière sereine du fait des divers coups de pression et intimidations venant de personnes liées au CMDO. Je veux par ce texte dénoncer qu'un groupe se permette d'agir ainsi face à des personnes qui, elles, ne sont pas organisées en groupe affinitaire, voir ne se connaissent pas. Le rapport de force était clairement inégal. Ça renforce le sentiment de méfiance quant à ce groupe quand on voit leur manière d'agir lorsque l'on cherche à se passer d'eux dans nos échanges avec les composantes.

Favoriser des formes d'organisation centralisées

*"Les élites préfèrent des structures de décisions en assemblée par rapport à des groupes de travail autonomes, plus difficile à contrôler. [...] Illes dirigent les assemblées et réunions comme illes veulent et peuvent ainsi garder le contrôle." Extraits de la brochure "Les élites ??!*ç !"*

LES ELITES AUTOPROCLAMEES N'AIMENT PAS QU'ON LEUR CHATOUILLE LE NEZ

"Si vous n'êtes pas d'accord, vous n'avez qu'à aller aux réunions"...

Plutôt l'impression que si t'es pas d'accord tu vas d'une manière ou d'une autre te faire tacler, intimider, dénigrer. On va dire que t'as rien compris, que t'es jeune politiquement parlant ou bien réac, au choix! **Le fait d'invisibiliser ou de lisser sans cesse les rapports de pouvoir au sein de la zad me fatigue et me mets en rage.** Preuve en est avec cet exemple des sentiers mais aussi avec bien d'autres.

Le fait aussi que les sentiers soient pensés et publicisés comme un "commun" de la zad me questionne. Si certain.e.s groupes politiques ou personnes sur la zad, liés au CMDO, font de "la Commune" leur cheval de bataille, grand bien leur fasse. Mais qu'ils utilisent l'ensemble de la zone à défendre comme terrain de jeu et vitrine à leur projet politique me révolte légèrement. Surtout quand beaucoup d'occupant.e.s rejettent le projet dans le fond et/ou dans la forme et que ces avis-là sont méprisés.

De l'abécédaire, ou comment apprendre à ses dépens les pratiques hardcore de certaines personnes, qui font partie de certains groupes

Une des "anecdotes" autour de ce groupe *et ses amis*, c'est celle de l'Abécédaire du 4-5-6 novembre, organisé par le Taslu/Mauvaise Troupe et la Rolandière (dont plusieurs personnes actives au CMDO, ou proches). Un week-end de "création de "zones à défendre de la pensée"", de "barricades de mots et de sens". Une pensée, un sens unique, une façon de faire. Deux présentations formelles dans des réus collectives larges (en points infos). Zéro manière acceptable de contester.

Alors avec quelques personnes sérieusement gênées aux entournures par cette affaire, on s'est proposées (en réu habitant.es) de se retrouver pour en causer. Il ne nous est pas venu.es à l'esprit à ce moment-là d'aller explicitement inviter le Taslu à ce moment de discussion, sans doute parce que le processus était déjà trop avancé à notre goût pour que l'on puisse penser qu'il y aurait des gens à l'écoute de notre critique, du temps pour la construire et la faire comprendre, et du respect des points de vue divergents.

Nous nous sommes donc réuni.es une première fois, pour discuter de ce que nous savions de l'initiative, de ce qui s'organisait pour "l'événement", qui seraient les invité.es... Des personnes qui participaient à l'organisation du week-end sont aussi venu.es apporter leur parole, physiquement ou non.

L'initiative nous questionnait, notamment par rapport à notre relation au savoir (sa production, sa transmission, son appropriation par certains groupes vus comme "légitimes", le manque d'accessibilité et de recherche de quelque chose de plus incluant...) – et au réseau (car elle avait été présentée à plusieurs reprises comme "*la rencontre de deux mondes intellectuels*", excluant de ce fait toute personne qui n'en est pas, et validant ce statut comme valorisable au sein de la (micro)société).

Aussi parce que nous avions eu accès à des documents internes d'organisation de l'abécédaire, qui laissaient penser que ces "intellectuels" allaient réellement chercher à nous "*éclairer*" avant même d'apprendre à nous connaître.

Et puis, faire comme si c'était neutre, sans conséquence et parfaitement consensuel, d'inviter quelques dizaines de sociologues sur la zad, territoire d'expérimentation sociale en lutte, pain béni de la sociologie des mouvements sociaux (entre autres), et forcément support prolifique à tout un tas de vérités énoncées depuis un contexte *hors sol*, c'est vraiment prendre tout le monde pour des tartes (!). Et ce, en plus, sans que ses petits camarades aient aucun droit de regard, aucun mot à dire sur le savoir qui va être produit *sur elleux, à partir d'elleux...* ça rappelle les plus moches des pratiques en sciences sociales, justement.

Ça nous a donc amené à nous questionner sur la domination tout court, d'autant que cette proposition émanait – encore – de personnes proches, ou faisant partie du CMDO, et qu'après le 8-9 octobre (voir les textes concernant ce sujet...), ça faisait beaucoup à avaler.

On s'est revu.es pour écrire le texte, puis deux d'entre nous ont rencontré individuellement des personnes du Taslu pour leur expliquer ce que nous voulions faire, et porter à travers cela. Nous avons explicitement dit que nous ne venions pas pour saboter, mais plutôt pour faire entendre une autre voix sur ces questions-là, de la part de personnes qui ont un rapport au savoir moins évident, moins immédiat, ou moins consensuel. Une voix qui parle plus d'*un autre côté*, de ceux qui ne le sont pas, intellos. Ou moins, ou différemment. Discussions tendues mais cordiales, qui auront surtout servi à constater nos désaccords... sur la forme, pas sur le fond. Parce que dans toutes les

interactions avec les organisateurices sur cet événement (et pas seulement), il a toujours été difficile de parler du fond.

La voix que nous avons construite ensemble, nous avons eu envie de la porter jusqu'à Paris (où l'abécédaire devait commencer, dans l'amphi principal de l'ehess, le vendredi soir) parce qu'il nous a semblé important de la porter jusqu'aux personnes qui ne se déplaceraient pas sur la zad, mais entendraient des textes et des imaginaires projetés à son propos. Peut-être aussi pour mettre un peu à mal cet argument devenu quasi marketing de la "diversité" de la zad, diversité qui semblait n'être la bienvenue que si elle était pensée dans le cadre et qu'elle respectait les codes des maîtres du jeu. On a pas été déçues...

On est allées voir une prof de l'ehess en arrivant dans l'amphi pour lui demander si on pouvait faire une prise de parole tardive, ce qu'elle a accepté avec enthousiasme. Malheureusement, le moment de notre prise de parole est arrivé en même temps que celui de fermer la salle. S'en suit une scène cocasse où nous lisons notre texte – un peu de force et à moitié dans le noir – soutenues par les étudiant.es, et empêché.es par... les gens de la zad, qui se lèvent pour sortir de la salle à peine nous commençons la lecture, en cherchant à pousser les gens vers la sortie avec elleux, et tandis que le gardien fait des tentatives de nous virer en éteignant la lumière. Nous finissons malgré tout notre lecture, et suivons tout le monde à l'apéro dans une petite cour d'immeuble parisienne sous la pluie (là où les organisateurices de chez nous auraient préféré nous voir lire notre texte, selon ce qu'illes criaient dans l'amphi avant de partir).

Plein de gens sont venus nous voir, enthousiasmés par le fond et la forme de notre intervention. Certains d'entre elleux sont venu.es à la discussion du dimanche que nous proposons en fin de notre texte, et nous ont largement exprimé leur soutien face à ce que nous portions. On est reparties de Paris regonflé.es, avec au moins le sentiment que notre parole résonnerait dans les têtes de certaines personnes, même si ce n'étaient pas celles dont nous étions les plus proches...

Le lendemain – jour du marathon-abécédaire, une petite dizaine d'heures de lectures de textes, et pas forcément des moindres – des personnes de notre groupe (formé pour l'occasion hein, on ne parle pas de gens qui se connaissent, savent fonctionner ensemble et se renforcer mutuellement) se sont relayées pour écouter les *intellectuel.les* intellectualiser la zad (spéciale dédicace à "E comme exilé.e.s" qui nous explique pourquoi la zad n'est pas radicale, et big up pour cette citation qui restera à jamais gravé dans la boue : "*Les zadistes sont un pressentiment avant la tempête, ce sont des amérindiens qui voient venir Christophe Colomb*", vraiment, merci au Taslu d'avoir rendu ce genre d'écrits possible). En fin de journée, nous nous sommes retrouvées avec les personnes qui ont écrit le texte, pour demander la parole ensemble et porter collectivement la réflexion que l'on avait construite. Là encore, drôle de scène, dont on va donner quelques détails qui semblent révélateurs d'attitudes et de postures dominantes, qui passent (notamment) par des violences franchement injustifiées, des paroles totalement hors contexte qui servent à appuyer ce rapport de force (à coups d'attaques personnelles) et une argumentation sans contenu, qui toujours s'attache à la forme pour mieux noyer le fond.

La parole que nous demandons est différée mais promise. On lit notre texte sous tout un tas de regards plutôt bienveillants, contrastants avec certains (des organisateurices) qui sont franchement hostiles. Notre texte est écouté par la plupart, et quelqu'une enchaîne derrière nous (pour faire exactement ce que nous venions de dénoncer, au passage) pour appuyer l'intérêt de notre prise de parole. Tout est bien qui *aurait pu* finir – à peu près - bien.

Mais lorsque nous sortons de la pièce nous croisons d'autres camarades venu.es apporter un autre genre de voix, qu'illes avait cuisinée, disons, avec plus de crème. Déguisé.es en cuistot.es, et servant

de jolies tartes, illes venaient annoncer l'inauguration de la pâtisserie BHL³ Le texte qu'illes ont écrit circule un peu à l'extérieur et on se dit que ce serait chouette de le lire dedans, mais que la bataille de tarte à la crème devra plutôt se faire dehors...

Trois personnes tentent de rentrer dans la salle, dont deux "cuistots", et se font littéralement dégager par deux des organisateurices. Ça nous fait une sale impression de vigiles postés à l'entrée d'une soirée V.I.P. L'une d'entre nous est visée par un "*t'es vraiment une fouteuse de merde*" lancé à la volée, et se fait taper dessus quelques minutes plus tard par la personne de l'organisation qui avait prononcé ça.

[Parenthèse individuelle : Je ne l'avais pas entendue dire ça, et quand on me le rapporte, je vais la voir un peu interloquée, n'ayant jamais trop eu de mauvais rapports avec elle (même si on évolue pas du tout dans les mêmes groupes), et considérant surtout que notre intervention avait été des plus "pacifistes" et des moins clivantes. Je voulais qu'elle m'explique en quoi j'avais foutu la merde, même si je captais bien qu'elle n'apprécie pas spécialement qu'on vienne à la soirée qu'elle a participé à organiser, expliquer que l'on est pas d'accord avec ses pratiques. Mais on ne peut pas prôner la diversité d'un côté et aseptiser de cette même diversité de l'autre, quand ça nous arrange. Elle me tire par le bras pour m'expliquer que "*oui, on va causer*" et elle commence un monologue qui sent très clairement la personne à bout. J'essaie de lui expliquer, le manque de processus et de discussions collectives... Elle me répond qu'illes sont allé.es à deux réus habitant.es pour parler de ça...et à cette phrase je ne peux réprimer un "wow" ironique parce qu'on ne voit vraiment pas souvent cette personne (et plusieurs de ses ami.es) en réus habitant.es, si ce n'est quand illes ont quelque chose à demander/~~imposer~~/~~proposer~~/~~faire valider~~. Et là, bim, elle cogne sans discernement, puis part en courant.

L'étrangeté, et la relative violence de cette scène m'ont laissé un certain goût amer pour la suite de la soirée, et je ne pensais pas que ça allait être à ce point *ma fête*, j'avoue. Je pensais pas qu'il fallait à *ce point* faire *rédemption* de son passé pour obtenir le Grand Pardon de la zad. Vous m'excuserez pour les dissonances pendant la messe, hein, j'avais pas le missel.]

Le temps est venu de conclure l'abécédaire, les copains-copines n'ont pas pu lire leur texte dedans alors illes le font dehors et s'en suit un petit échanges de tartes bien placées. Puis, on ne sait plus bien comment - tellement on l'a un peu pris dans la gueule - , la configuration de l'espace s'est transformée en tribunal.

On est 4 ou 5 à avoir écrit ce texte à se retrouver prises à parti par des gens qui nous lancent des accusations depuis l'intérieur de la foule. Quelques personnes balancent aussi à "visage découvert", mais un certain nombre est disséminé au milieu des invité.es, et notamment ceux qui ont été des plus dégueulasses, des plus humiliants (ou dans la recherche de ça), des plus personnels dans leur attaque. Dans le *retour de bâton* on a pu entendre :

- *c'est ridicule et contre-productif de se taper un aller-retour en bagnole à paris juste pour lire un texte* : contre-productif, ça dépend quand même de tes objectifs, et on doute pas que des gens voient pas l'intérêt d'y mettre de l'énergie, mais nous on le voit et c'est le principal pour ce qu'on veut porter. Heureusement d'ailleurs qu'on attend pas un consensus sur nos priorités de lutte, sinon on pourrait toujours attendre pour certaines d'entre elles...

- *dès qu'on fait un truc forcément on se fait saboter* : C'est juste faux de laisser entendre que toutes les initiatives ici seraient sabotées. Elles ont tendance à l'être moins lorsqu'elles ont eu le temps d'être discutées. Et puis, venir questionner c'est venir saboter ? Il y a quoi comme place pour la remise en question dans vos espaces ? Il y a quoi comme place pour exprimer un désaccord ? Où ? Dans une réunion du CMDO, peut-être ? Ben désolé, on y était pas invité.es.

3 Bernard-henry Lévy, philosophe à la mord-moi-le-noeud, à la botte du pouvoir depuis le début de sa carrière, qui a notamment réussi à écrire tout un traité sur un homme qui n'existe pas, en croyant parler d'un savant. En somme, l'archétype comique de l'intello de base.

Ah oui parce qu'un autre truc qu'on a entendu c'était : "*il fallait venir nous en parler, on était ouvert.es à la discussion*" : oui, d'ailleurs on l'a fait, à deux reprises. Alors, ce n'était pas suffisant ? Il fallait que vous soyez plus nombreux, plus organisé.es, plus solides entre vous pour être sûr.es de pouvoir réapproprier notre critique à votre avantage ? Et oui, c'est sûr qu'on est pas allées parler à *tou.tes les organisateurices*. Au-delà du fait qu'on a aussi une vie, beaucoup d'entre nous ne se sentaient pas assez en confiance avec ces personnes pour faire cela, notamment parce que la discussion "un à un" a tendance à favoriser l'aval d'une personne sur une autre, et que c'est une pratique assez répandue dans ce groupe (ça, ou le coup de pression à six contre un, comme il s'est passé un peu plus tôt dans cette soirée avec une personne qui avait écrit, elle aussi, un texte peu consensuel. Il a été menacé de violences physiques, à plusieurs reprises, et poussé dehors).

- "*ils ont pas fait les vigiles ils ont juste protégé l'espace*" : de qui, de quoi ? Y a à ce point pas de confiance que si on vous dit à plusieurs reprises qu'on ne viendra pas saboter, vous n'y croyez pas et nous foutez dehors en prévention ? Vivement les arrestations préventives, on s'évitera des frais de gasoil...

- "*pourquoi le faire sous cette forme-là, pourquoi ne pas choisir une lettre et l'exprimer comme ça ?*" : c'est vrai, on pourrait aussi s'intégrer, jouer le jeu, rentrer dans le système pour le contester de l'intérieur, rentrer dans le cadre pour en faire bouger les lignes... Hein, et pis pourquoi tu votes pas d'ailleurs ?

- "*mais en fait peut-être qu'on va se faire expulser, y a urgence*"... : les expulsions justifient de s'allier avec tout le monde, n'importe qui, n'importe comment, pourvu qu'on gagne ? Est-ce qu'il n'est pas important d'apprendre à se connaître, à se parler, à s'écouter, avant de se déclarer allié.es avec une discipline si peu neutre que la sociologie (par exemple) ?

- notre favori : "*vous êtes tristes*" : cette réflexion est ressortie plusieurs fois comme une espèce d'argument à part entière qui, au-delà d'être bien loin de la réalité de ce qu'on a vécu sur le moment (le processus d'écriture a été des plus joyeux et nous avons beaucoup apprécié travailler ensemble à ce texte, et pour sûr on s'est bien marrées), est quand même assez creux s'il s'agit de *contester la contestation*. D'autant qu'on a entendu ça de la part de personnes qu'on voit quand même vraiment pas souvent sourire (oui pardon, mais vous n'aurez toujours pas le monopole de la mauvaise foi).

[- Parenthèse personnelle, argument suivant : "*rappelle-toi d'où tu viens*" :

Ça m'a été adressé parce que je suis passée, dans mon parcours universitaire, par l'ehess, et que je suis arrivée sur la zone en venant, à la base, l'étudier. Ce serait visiblement suffisant d'invoquer ça pour faire taire ce que j'ai pu apprendre de ce passage dans l'institution, ou de la sociologie en général, et les craintes et les méfiances que j'ai pu développer face à certaines pratiques qu'on m'a fait expérimenter, notamment là-bas. Je ne conçois pas comme possible un cheminement personnel ou collectif sans remise en question et donc sans réajustement de ses pratiques. C'est ce que j'ai l'impression d'avoir fait en venant vivre ici, et c'est pourquoi je me sens totalement légitime et à l'aise à critiquer un mode de fonctionnement que j'ai eu par le passé. Mais il y a visiblement certaines personnes pour qui ce n'est pas suffisant... Fait surprenant, vu l'importance que ça a revêtu ce soir-là, de toutes ces personnes qui m'ont attaquées sur mon passé, personne n'était jamais venu m'en parler avant ce soir-là. Et certaines ont dit des choses que je ne leur ai moi-même jamais raconté, avec qui je n'ai même jamais parlé de mon passé. C'était bien facile, et bien mesquin de se lancer sur ce terrain, parce qu'évidemment je ne m'y attendais pas, évidemment je n'y étais pas préparée, et évidemment j'étais désarmée face à ces attaques – qui m'ont sur le coup semblées bien puérides. Pas de *fair play*, pas d'éthique dans le débat, tant qu'on peut faire mal on frappe. Pas étonnant qu'avec des logiques comme ça, on considère certain.es d'entre vous comme des ennemi.es.]

La scène de pugilat prend fin et quelques personnes restent discuter avec nous (dont une seule personne proche des organisateurices, qui nous assurera de sa présence le lendemain, à la discussion que nous avons initiée), puis chacun.e repart chez soi, un peu déboussolé.e.

Arrive le lendemain 14h et le moment de se confronter avec les personnes qui sont venues sur zone

pour porter des textes qui leurs tenaient à cœur, d'écouter leur point de vue, d'entendre pourquoi elles sont venues. L'échange s'est bien passé, il y a eu de l'écoute et de la compréhension et des perspectives plus vastes que celles avec lesquelles nous étions arrivées.

Aucun.e des organisatrices ou proches n'est venu.e à cette discussion. Pendant que nous discutons de savoir qu'est-ce qui était problématique dans les principes de cet abécédaire, de comment mettre en suspens la publication, de revoir les textes trop déconnants, illes discutaient à côté de comment s'organiser pour les suites, pour la publication, pour surtout faire sans les vagues. Cette absence en a questionné plus d'un.e, et pas seulement de chez nous. Les gens n'ont peut-être pas compris comment une zone qui se dit si ouverte peut être si fermée à elle-même.

Quelques semaines plus tard une réu "règlement de 'contes'" avec le Taslu et les personnes "contestataires", hyper tendue, où chacun.e justifie son point de vue. Beaucoup de temps à se raconter pourquoi la sauce était montée si vite, les rumeurs tout ça. Radio zad a fait courir le bruit qu'il y aurait sabotage de l'abécédaire, c'est que ça devait être vrai. Illes nous ont proposé d'avoir accès aux mails des auteurices si on avait des critiques à leur faire.

Et tout a continué sur le site de l'abécédaire comme si de rien.

Dans le fond :

Possible qu'on s'y soit mal pris, mais on a essayé de faire les choses bien, en passant par un processus collectif : on en a parlé en réu du jeudi, c'était notifié dans le compte-rendu, on en a parlé avec des personnes impliquées dans l'organisation (et pas que du côté de la zad), on a demandé la parole à chaque fois qu'on n'est intervenu.es et on a attendu qu'on nous la donne. Tout ça dans une temporalité très courte, et qui n'était pas du tout la notre, mais à laquelle on s'est adapté.es.

On a été assez choqué.es de voir qu'à l'ehess, ce sont les étudiant.es qui ont poussé pour qu'on lise notre texte, de voir que des personnes avec qui on est sensé.es construire quelque chose de commun *dans toute notre diversité* n'avaient que du mépris et du dédain pour les critiques apportées. On ne s'attendait pas, dans un milieu qui se veut pourtant si *éclairé*, à ce que ce soit si peu *convenable* d'amener une parole un temps soit peu contradictoire. On avait l'impression que l'hétérogénéité du mouvement c'est ce qui faisait aussi sa force, tout ça tout ça.

Les personnes invité.es et/ou ayant écrit avec qui on a eu l'occasion de discuter n'avaient l'air ni choquées, ni surprises de notre intervention. On a pas toujours été d'accord sur tout, mais les échanges étaient plutôt respectueux, les points de vue mieux compris.

De fait, à part ce qui c'est passé avec les organisatrices côté zad, c'était plutôt une chouette expérience, de réussir à poser une critique en direct, qu'elle puisse être entendue et discutée, et peut-être même un peu comprise, sans qu'il n'y ait d'enjeux autour d'une direction qu'il faudrait prendre, sans méfiance et présomptions assaisonnées à de forts préjugés.

En conclusion rapide de cette anecdote, qui a marquée certaines mémoires comme étant le point d'ancrage d'un conflit de fond bien plus profond qu'une embrouille autour de tartes à la crème, on pourrait dire que ce n'en est qu'une parmi d'autres. Et que – air connu – si ce n'en était qu'une, ce ne serait pas tant problématique. L'emmerdant, c'est toujours quand y en a plusieurs, qui se ressemblent, qui se recroisent. Qui font système.

Cette norme recrée (et soit-disant dénoncée comme *anté-norme* par certain.es du CMDO, dans de magnifiques argumentaires ad hominem, où des personnes détentrices de pouvoir matériel, politique et économique de la zad seraient finalement les "victimes" d'une *oppression systémique* de la part de schlags et autres, qui empêcheraient la lutte d'avancer à cause de leurs besoins de processus longs... Bref.) fait fi des questions de pouvoir (et de sa redistribution, de sa répartition) et de domination de classe/statut (qui sont, la plupart du temps, niées, considérant que sur la zad c'est pas parce que t'es fils de prolo que tu seras *forcément* dominé. Certes, mais ça veut pas dire que dans les normes qu'on s'est re-créé collectivement, il n'y aurait pas de valorisation de certains statuts/savoirs/bagages

culturels, au détriment d'autres), et les personnes visées dans des critiques de postures autoritaires sont la plupart du temps dans un déni des plus crasses, et ne veulent rien reconnaître de ce qui leur est reproché. Rien écouter non plus, d'ailleurs.

D'où cette brochure, qui fera du bien à certain.es d'entre nous (et plus) parce que la frustration est grande depuis toutes ces années, mais qui prouve tristement qu'on est loin de la lutte contre le monde qui va avec l'aéroport.

En espérant que cette étape soit le terminus d'un train qui déraille trop fort.

Et le texte lu à Paris et le soir de l'abécédaire :

Intello.e.s, poil au dos

Ce texte émane d'un processus collectif créé en réu habitant.es il y a deux semaines. Nous nous sommes rencontré.es deux fois à la suite de cela, en plus petit groupe (l'invitation ayant été lancée dans le CR de la réu des zabs) Ont participé à l'écriture : des personnes de la zad, des personnes du monde dit "des sciences sociales", et des gen.tes qui se sentent/vivent entre les deux. Nous avons lu ce texte une première fois à l'EHESS le soir de "l'événement" (et nous avons demandé la parole pour le lire), et avons réitéré samedi soir à a rolandière (ou nous avons aussi demandé la parole pour lire notre texte).

Le texte que nous proposons ici n'a vocation, ni à faire l'unanimité, ni à attendre une quelconque validation de la part des organisateur.ices de cet "événement" Nous sommes des personnes vivant sur la zad et/ou la fréquentant, touchées de près ou de loin par les enjeux posés par les sciences sociales, au sens large. Nous savons que nous ne sommes pas représentatif.ves de la zad, pas plus que les personnes qui portent le projet de cette mobilisation, mais nous ne le sommes pas moins. Nous sommes une autre voix de la zad, tout simplement.

Comme vous pouvez le lire régulièrement dans des textes émanant du mouvement d'occupation, une de nos richesses et de nos forces, c'est la diversité : des pratiques, des pensées politiques, des cultures, des histoires. Il y a autant de manières de vivre la zad que de personnes la faisant vivre, et il nous semblait important de visibiliser cet aspect. Notamment au sein d'un événement qui a été présenté comme quelque chose de très consensuel, très unitaire, et donc assez peu caractéristique de ce qui se vit chez nous. Pour preuve, nous autres occupant.es avons été "informé" de cette mobilisation, mais n'avons jamais pu en discuter avant qu'elle soit organisée. Dans la culture commune que nous nous sommes construite, cette lacune pose question à un certain nombre de personnes. Certains précédents nous ont largement montré que des discussions en amont évitent le conflit en aval.

L'invitation à laquelle vous avez répondu propose de construire "des barricades de mots et de sens". Sur la zad, lorsque l'on dresse une barricade, c'est souvent concerté. Sans quoi l'on empêche peut être son/sa voisin.e de passer. Ici, vous parlez de dresser une barricade, sans concerter largement des habitant.es à l'exception de(s) groupe(s) que vous semblez identifier comme "la zad". Sachez que ça

pose problème aux voisin.es que nous sommes (souvent non-intellos) ne faisant pas partie de ce monde "de savoirs" auquel vous vous identifiez et/ou auquel nous vous identifions.

Il n'est pas question cela dit de mener une guerre ouverte contre les personnes à l'origine de ce projet, il s'agit juste de représenter des ressentis différents, voire contradictoires avec ce qui se passe ici.

Parce que beaucoup d'entre nous ne sont pas des intellectuel.les, mais se sentent légitimement à s'appropriier du savoir, universitaire ou non. Parce qu'il nous semble qu'il serait possible de mobiliser un monde lié à un savoir spécifique d'une autre manière qu'en appuyant la valorisation sociale liée à cette spécificité, valorisation que l'on tend à combattre par ailleurs. Parce que dans le "et son monde", certain.es d'entre nous veulent aussi aller à l'encontre du monde dit "intellectuel" Parce que nous préférons produire du savoir ensemble, avec "le monde des sciences social", plutôt que de nous faire injecter des vérités scientifiques détachées des réalités concrètes de l'espace où nous vivons. Aussi parce que cela nous permet de choisir nos pratiques sociologiques/anthropologiques, en fonction de l'éthique qui nous convient, et de ne pas dépendre de l'ensemble des pratiques (= la praxis, nous aussi on connaît des gros mots) consacrée de la profession.

Notre rapport aux sociologues et aux intellectuel.les est empreint de méfiance. Nous nous sentons objets d'étude, des animaux en cage, dont les comportements sont notés et analysés. Et lorsque nous ne sommes pas objets d'étude, on nous "propose" de nous "aider à trouver des outils" "qui nous semble éclairer la zad". Merci. Mais malgré une bonne volonté évidente de votre part, cela ne correspond pas à notre idée de transmission de savoir. Nous voulons également exprimer notre incompréhension face à certains choix des mots. Pourquoi cette volonté de "Défendre la Zad" en utilisant des mots comme Démocratie, Désobéissance civile ou Zadiste, mots que nous n'employons que peu voire pas sur zone, sauf pour les décrier ? Pourquoi Sister Resist, une nouvelle parlant de femmes, est écrite par un homme plutôt connu pour des écrits assez peu déconstruits ?

Quoi qu'en dise dorénavant l'invitation officielle, cet événement nous a été présenté sur la zad comme une rencontre entre deux mondes d'intellectuel.les. De par ce vocabulaire un peu schématisant d'une catégorie sociale relativement puissante (puisque détentrice de savoir), un nombre de personnes s'excluront de fait de ce week-end, car elles ne s'y sentiront pas à leur place. Le statut de spécialiste comme porte d'entrée offre éventuellement le confort de se sentir utile, l'assurance d'avoir quelque chose à dire et la confiance dans l'autorité de son point de vue. Mais arriver sur la zad avec ce statut exclut de la rencontre bon nombre de personnes qui ne se retrouvent pas dans cet "entre-soi intello".

La forme proposée est d'emblée décourageante pour certain.es, qui se sentent incapables d'être attentiv.es des heures à écouter les textes des différentes lettres, qui se sentent incapables de discuter avec des gen.tes du "monde des savoirs" car craignant de ne pas être à armes égales dans un débat. De par ces craintes, illes peuvent également se sentir illégitimes de tout questionnement ou critique envers ce projet.

Le choix d'un format événementiel ne nous parle pas, d'autant qu'il émane d'un monde qui se

targue de réfléchir au fond des choses. L'événement, c'est la coûteuse logique du spectacle et du divertissement, celle du faire pour faire où toutes les ressources sont investies dans une forme dite créative, se voulant grandiose, mais qui, tout en flattant les égos, fait écran au fond, suspend le questionnement et produit du folklorique au détriment du folklore... La logique événementielle intègre les attentes les plus commerciales du jeu médiatique ; elle permet d'évacuer le fond en s'amusant de la forme ; elle se satisfait des "notoriétés" ; elle est une mise en scène anesthésiante du consensus.

Nous sommes parfaitement conscient.es que cela fait des années que des gentes de tout milieux et n'ayant pas plus de connaissances des réalités de la zad, écrivent des textes et s'expriment au sujet de ce que nous vivons ici. Il nous semble cependant que la différence réside dans le fait que des intellectuel.les ont une portée médiatique bien plus grande et un crédit social bien plus important que beaucoup. La question des dominations, qu'elles soient de genre, de classe, de race ou de statut est une préoccupation quotidienne. Nous apprenons qu'être conscient.e de ses privilèges est un processus long, et cependant nécessaire dans la lutte du "et son monde" qui nous est chère. Même si on essaie de perturber le jeu des hiérarchies habituelles, le principe de l'événement et de l'abécédaire, par leurs formes, font le jeu des dominants et confortent donc, en dépit de quelques zigzags bien pensés et bien pensants, les rapports de domination que l'événement voudrait bousculer (mais pas trop). Ce n'est pas parce que l'on se dit ouvert.es à tou.tes et libéré.es des dominations de genre, de statut, etc, que nous faisons des choix en ce sens.

Par ce texte, nous souhaitons contribuer à un appel aux mondes dits intellectuels en leur demandant de ne pas partir de leurs formations, de leurs institutions et de tout ce qui les mènent inévitablement à prendre la zad pour objet d'étude. On souhaite les inviter à déposer leurs blouses blanches pour venir, non pas en tant que dépositaire d'un statut ou spécialiste et personnalités reconnues, mais en tant qu'individu politique sensé et sensible.

Avoir conscience, et travailler sur ce qui en nous fait que l'on contribue à la bonne marche de cet ordre établi que l'on combat. Collectivement, nous pouvons trouver la force de mettre de côté nos certitudes et nos pseudos acquis valorisés par l'ordre social, car leur étant utiles, pour venir écouter et ressentir en tant qu'individu politique souhaitant prendre part à la lutte.

La zone est un support de travail individuel, et la critique n'est féconde que lorsqu'on commence par la diriger vers soi même. Pour ceux qui le souhaitent, nous vous proposons de nous retrouver ce dimanche, vers 14h, à l'issue du repas à l' Auberge des Q de Plombs, à la Wardine. Ce sera l'occasion d'échanger sur ce texte, ou plus largement, et de mieux comprendre nos démarches respectives.

Les Energumènes **Hautement Enervé.es Super Sympas**

Rapports de pouvoir sur la zad : un état des lieux subjectif et quelques pistes de réflexion

Ça fait longtemps que je pense à écrire ce texte, ça fait même 3 ans que je le rumine. 3 ans que je suis vénère sur la façon dont sont prises les décisions sur la zad, 3 ans qu'on en parle régulièrement avec pas mal de gens de façon informelle, 3 ans que les manœuvres politiciennes et le mépris de certaines personnes vis-à-vis du reste de la zad sont de plus en plus flagrant.e.s, 3 ans que, quand il y a des processus pourris et des grosses prises de pouvoir, ça vient le plus souvent de groupes dont les membres ont comme point commun de faire partie du CMDO.

Plein de gens ne sont pas vraiment au courant de l'ampleur des comportements problématiques dont certain.e.s membres de ce groupe sont capables et c'est aussi ce qui permet qu'il puisse continuer à perdurer. Il me semble important, dans l'idée de pouvoir aller de l'avant et construire des façons de s'organiser plus horizontales, que le plus de monde possible aient ces informations. Bien sûr, ces infos sont partielles et subjectives, j'ai quand même essayé de les vérifier autant que possible en faisant relire ce texte à de nombreuses personnes (merci à elleux!) avec qui j'ai partagé certains de ces constats et situations. Il se peut que quelques erreurs se soient glissées ici ou là, certains événements décrits dans ce texte datant de plusieurs années. Mais globalement les infos réunies ici sont issues de mon expérience personnelle, ou de récits directs, et, dans le doute, j'ai enlevé plusieurs exemples qui me paraissaient moins sûrs et peut-être déformés par le temps ou autre. Bref, s'il subsiste quelques erreurs, je m'en excuse et j'espère qu'elles ne serviront pas de prétexte à discréditer l'ensemble du texte.

Je ne pense pas que tou.te.s ceux qui participent ou ont participé au CMDO sont d'horribles personnes très mal intentionnées. Les situations peuvent être bien différentes d'une personne à l'autre. Mais je crois aussi qu'à un moment on doit choisir ce qu'on veut cautionner et continuer à faire exister. Et il me semble assez illusoire de croire qu'il est possible de changer cette structure de l'intérieur. J'ai essayé. Des personnes qui l'ont rejoint plus récemment disaient aussi avoir cette ambition, d'en faire une structure moins autoritaire, de faire plus gaffe au reste de la zad. De toute évidence, vu la situation actuelle, vu toutes les langues qui se délient (enfin!) pour critiquer ouvertement les processus menés par ce groupe, on ne peut que constater l'échec de ces tentatives.

Mon but dans ce texte n'est pas de déverser ma bile sur des gens. Ou, si c'était le cas, de la déverser une fois pour toutes pour ne plus avoir à y revenir. Pour pouvoir dépasser l'étape "cassage de sucre sur le dos", et espérer une étape plus constructive derrière. Contrairement à ce qu'ont l'air de penser certaines personnes du CMDO (qui ont tenté de s'en prendre personnellement à moi quand j'ai critiqué ouvertement certaines façons de faire en réu du jeudi), la guéguerre ne m'intéresse pas plus que ça. Ce qui m'intéresse c'est de développer des formes d'organisation horizontales. Parce qu'en fait, ce que je trouve le plus dur, c'est que ça fait 3 ans qu'on subit ça et qu'on arrive pas à s'organiser collectivement pour les arrêter, et surtout pour fonctionner autrement.

L'objectif principal de ce texte est donc de participer à une prise de conscience collective que nous sommes bien loin d'un fonctionnement anti-autoritaire sur la zad. Pour moi, c'est dû à un manque d'organisation qui relève de la responsabilité de nous tou.te.s. Et tant qu'on aura pas les structures adaptées, il y aura ce genre de prises de pouvoir, que ce soit par le CMDO ou par d'autres ! Quelques débuts de pistes sont proposées en fin de texte, et ne demande qu'à s'enrichir de l'intelligence collective !

Mon passage au CMDO

Je suis une des personnes ayant participé à la création du groupe maintenant connu sous le nom de CMDO (qui quand j'y participais s'appelait décompense, dèsqu'onpense ? J'ai jamais su comment l'écrire, ça faisait référence aux mesures de compensation qui étaient un des axes de la lutte contre l'aéroport à ce moment là). Sauf qu'à l'époque, je pensais que nous étions un groupe éphémère, formé autour de l'organisation d'une action, et destiné à disparaître après. C'était en novembre ou décembre 2013, plus d'un an après l'opération César. Nous nous sommes retrouvés à une 15aine de squatteuses d'avant expulsion et de personnes de villes proches impliquées dans la lutte depuis pas mal de temps. Il y avait aussi quelques personnes plus récemment arrivées sur zone qui maîtrisaient suffisamment certains codes militants et qui étaient assez impliqués dans certaines dynamiques pour être y invité.e.s. L'idée qui nous réunissait dans les premières réunions était d'organiser un événement d'envergure, parce qu'on était pas mal à avoir la sensation qu'il ne s'était pas passé grand-chose depuis la manif de réoccup et qu'on n'avait pas envie de s'endormir sur les lauriers calcinés de César. On avait envie qu'il "se passe quelque chose" ! Alors on a lancé l'idée de ce qui deviendrait la manif du 22 février 2014.

On a commencé à en parler entre nous et, très vite, certains.e.s d'entre nous ont déclaré qu'il était important d'agir avant les élections municipales, pour influencer les votes, j'imagine ? Je ne saurais plus trop expliquer les arguments vu que moi ça me parlait pas du tout, mais voilà que nous n'avions plus que 3 mois pour préparer cette manif. Le moyen jugé efficace et pertinent pour prendre la décision rapidement dans la situation fut de se pointer en réu de coord, en ayant au préalable tâter l'ambiance en off auprès des porte-paroles de l'ACIPA. Dans cette réu, quelques un.e.s d'entre nous ont donc proposé d'appeler ensemble à cette manif, avant même que l'info n'ait été diffusée au reste du mouvement d'occupation. Je me rappelle avoir dit que je trouvais cette stratégie complètement con. Que vu l'influence dont les occupant.e.s bénéficiaient après l'opération César, on ferait mieux de lancer un processus avec des gens de la base, et notamment les comités locaux, les "citoyennistes" proches, les occupant.e.s, les nantais.e.s investies dans la lutte. En demandant l'autorisation préalable aux porte-paroles, on les a mis dans une position de pouvoir alors qu'ils auraient pu être dans une position équivalente aux autres personnes engagées dans la lutte. Je crois qu'on aurait alors influencé tout le mouvement vers un fonctionnement plus horizontal.

Je me rappelle aussi les remarques répétées d'une des copines du groupe qui disait que ça serait important d'en parler en réu du jeudi mais ça n'avait pas l'air d'intéresser grand monde (même moi je ne t'ai pas soutenue sur ce coup là, désolée, j'aurais dû !).

Mettre la pression des 3 mois avait de toute façon rendu impossible le fait de pouvoir se réunir largement, en parler ensemble, choisir des modalités et pouvoir faire la com' suffisamment en avance. Ça a permis de justifier de prendre les décisions avec les chefs des autres composantes au lieu de les mettre dans la position d'être obligés de suivre. Et c'est vraiment dommage parce que je pense que le sentiment d'être indispensables que ça leur a donné a conditionné beaucoup de leurs comportements après, comme de pouvoir se permettre d'appeler à ne pas aller à des rassemblements anti-rép (sur des procès suite à la manif) ou même de se passer de décisions en AG pour organiser des gros rassemblements (on y reviendra à d'autres moments de ce texte, notamment pour celui du 8-9 octobre 2016). Bref, on leur a donné à ce moment là les bases pour s'asseoir allégrement sur les processus collectifs pour la suite.

Le fait de prendre ce genre de décision en dehors des AG (qui avaient lieu tous les 15 jours à l'époque) ou la volonté de choisir certaines modalités en plus petit comité était clairement revendiqué par une partie du groupe, et notamment dans les têtes pensantes. Ah oui, parce qu'une des raisons qui m'a fait quitter le groupe plus tard, c'était aussi une hiérarchie interne de ouf. Je me

rappelle assez clairement de l'influence de 2 personnes particulièrement, et que ça me paraissait assez évident que si elles étaient d'accord entre elles sur une décision, il n'y avait pas de doutes qu'elle allait passer, et sans avoir besoin d'argumenter 3 plombes. Je me rappelle aussi que la manière d'organiser les réus était juste insupportable, avec toujours la même personne qui décide toute seule quand a lieu la prochaine réu et envoie textos et mails pour l'annoncer du jour au lendemain.

Et je me suis rendue compte très récemment d'une des manières que certaines personnes dans le groupe ont de balayer les oppositions : c'est de ne pas y répondre, ne pas relever, ne pas nommer ce désaccord pour ne pas s'y confronter. Et ça marche super bien !

Voilà d'autres exemples de trucs qui m'ont saoulée quand j'étais dans ce groupe :

- l'accord pour écrire les différents appels à la manif étaient d'avoir un "chapeau" commun et ensuite que chaque composante (ACIPA, COPAIN, Cédpa, naturalistes, occupant.e.s...) développe ses arguments propres pour éviter de faire du consensus qui finalement ne parle à personne. Un texte a alors été écrit par une personne de décompense, toute seule, qui l'a fait tourner sur la liste mail du groupe et qui a dû avoir vite fait 2-3 retours, et a été présenté à l'AG suivante comme le texte soi-disant porté par le mouvement d'occupation, et ça sans qu'on en ait parlé à aucun moment dans un espace collectif de la zad ! Il me semble que c'est aussi ce texte qui a été utilisé comme prise de parole pendant la manif. Alors il faut bien reconnaître une responsabilité collective pour qu'un truc aussi hallucinant soit passé comme une lettre à la poste sans que presque personne ne s'en rende compte, et on ne s'est jamais posé un moment collectif pour rédiger ce texte, et ça c'est la faute à tout le monde. N'empêche, si cette personne ne l'avait pas fait dans son coin, j'imagine qu'on aurait fini par se bouger collectivement. Et le plus abusé dans cette histoire, c'est que je suis sûre qu'une bonne partie des occupant.e.s actuel.le.s de la zad qui lisent ce texte voient très bien qui est cette personne, vu qu'elle fait tout le temps des trucs comme ça !! (pour être tout à fait honnête, je crois que cette personne s'est calmée ces derniers mois sur l'écriture compulsive de textes censés représenter la zad, mais en même temps ça lui a été beaucoup reproché).

- 8 textes sur 10 qui étaient en "une" de zad.nadir après la manif avaient été rédigés par ce groupe ou par des membres de ce groupe. Pourtant, des dizaines et des dizaines de textes ont été écrits à ce moment là.

- la conférence de presse qui a eu lieu juste après la manif a été portée exclusivement par des membres de ce groupe, sans aucune consultation du reste de la zad. Je veux bien apporter une nuance à cet exemple, c'est que c'était vraiment vraiment la merde avec les autres composantes après la manif, et qu'elles ont appelé en urgence à une conférence de presse où on était pas particulièrement convié.e.s, et où on a fait un peu le forcing pour pas qu'elles puissent dire trop d'horreurs sur nous, le black bloc, la casse etc. Bref, c'était une situation à la con, où c'était compliqué -mais pas impossible- de faire autrement. N'empêche, cette excuse pourrait marcher pour moi si c'était un exemple isolé, ce qui est loin d'être le cas. Ça a été au contraire les débuts de ce que l'ACIPA recherchait depuis toujours chez les occupant.e.s : des porte-paroles ! Des interlocutrices privilégié.e.s ! Des personnes responsables à qui on peut s'adresser en cas de problème ! Et avec lesquelles on peut prendre des décisions sans passer par la lourdeur des AG ! Trop pratique !

- cette dynamique a atteint son summum quand il a commencé à y avoir des réus "secrètes", en tout cas non annoncées publiquement et réservées aux "élites" du mouvement : bureau de l'ACIPA, certains membres de COPAIN, et porte-parole autoproclamé.e.s du mouvement d'occupation, la grande majorité faisant partie de décompense.

Quelques semaines après la manif et la vague médiatique qu'il a fallu gérer derrière, on a continué à faire des réus, et on a commencé à se lancer dans de nouveaux projets, sans faire de bilans ou de réels retours critiques sur la façon dont tout ça s'était passé, et ce malgré les réserves nommées par certaines d'entre nous. Après quelques mois de schizophrénie, à continuer tant bien que mal à aller aux réus tout en étant hyper saoulée des dynamiques de pouvoir que j'y voyais, en interne ou à une échelle plus globale, j'ai démissionné. En bonne et due forme. J'ai écrit une lettre de démission que je suis allée lire dans une réunion. En voici quelques extraits (document d'époque ! C'est à dire datant d'environ printemps 2014. Certains passages ne sont pas vraiment rédigés, c'était surtout un support pour l'oral, j'ai enlevé des bouts vraiment pas rédigés)

J'ai l'impression que l'idée de ce groupe est de faire des trucs portés vers l'extérieur en se posant assez peu de questions sur les dynamiques internes à la zad, mais que moi je peux pas faire l'un sans l'autre

comme par exemple de s'interroger sur les rapports de pouvoir et de domination en général. Je dis pas que je sais que la plupart des gens de ce groupe sont insensibles aux sujets qui vont venir, je connais pas assez tout le monde pour ça, je dis juste que j'ai aucune raison de croire que ce sont des sujets qui motiveront un intérêt collectif.

Par exemple je ne me verrais pas du tout avec aussi peu de gens que je reconnais comme des allié.e.s autour de moi porter des discussions sur :

- *la place de l'agriculture dans cette lutte (et son corollaire : la valeur travail et la valorisation de la productivité) qui a tendance à devenir LA direction de la lutte, bien plus qu'il y a 2 ou 3 ans sans que ce soit jamais discuté collectivement alors que ça saoule vraiment beaucoup de gens dont une bonne partie de squatteuses préexpulsion. J'ai l'impression qu'il y a toujours l'argument d'autorité qui ressort, globalement et dans ce groupe, que historiquement c'est une lutte agricole blablabla, ça l'était peut-être y'a 10 ou 20 ans, depuis c'est devenu une lutte où plein de choses sont remises en question et pas seulement l'ennemi commun du capitalisme, mais aussi l'état, le travail, le patriarcat, l'élevage, l'agriculture conventionnelle. Sentir qu'il faudrait soutenir les agris en toutes circonstances parce qu'ils étaient là avant, point barre, me paraît aussi débile que de dire que cette lutte doit être menée principalement par des mecs ou organisée de façon hiérarchique ou en utilisant les moyens légaux parce que c'était comme ça avant.*
- *pareil pour la place de l'élevage.*
- *Pareil pour la masculinisation des espaces de discussion (et de décision) (réu avant la manif, réu du jeudi, exemple flagrant de la réu à bellevue sur l'avenir des terres où plusieurs copines sont sorties grave soulé.e.s parce que 7 mecs se sont donnés la parole pendant toute la 1^{ère} heure) bref des préoccupations qui pour moi étaient beaucoup plus présentes y'a 2 ans, et que ça ça fait aussi partie de l'histoire de cette lutte[...]*

Un autre énorme point auquel je réfléchis depuis longtemps et que je me suis jamais sentie de porter dans ce groupe, c'est l'absence d'autocritique (jusqu'à il y a peu) sur la place que prend ce groupe dans cette lutte ou vers quoi il risquerait d'aller si on

fait pas gaffe et les prises de pouvoir qui en découlent ou peuvent en découler. Exemples les plus flagrants pour moi: conférence de presse après la manif (et comment on rentre dans le mode de fonctionnement que l'acipa voudrait), discussion inter bureaux, majorité des articles mis à la une du site après manif, sans que ce groupe n'ait aucune visibilité en tant que groupe.

ça m'a toujours saoulé de sentir que les interlocuteurices "important.e.s" étaient l'acipa, la coord, copain et très peu la réu du jeudi par exemple (ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas des individus dans ce groupe qui font du lien) beaucoup de gens font partie des groupes qui détiennent l'info et sont actives dans des espaces de décision qui déterminent la direction de la lutte (dynamique agricole) (c'est pas une accusation c'est un constat pour les personnes intéressées par les "états d'âmes anti-autoritaires")*

Je n'ai pas la confiance d'en parler dans ce groupe car j'ai plutôt l'impression que la tendance générale sera de réagir sur la défensive ou en justifiant que si, si, on y pense la preuve on a vachement insisté là dessus avec les gens de l'acipa et de copain.

Ce "discours" de démission a été accueilli de différentes manières par les différentes personnes du groupe, de très énervées à, je crois pour certaines, sincèrement intéressées. Mais je doute fort que ça ait eu un impact de ouf sur la suite... Et, en tout cas, ce qui y est critiqué en terme de prise de pouvoir s'est malheureusement largement confirmé par la suite, et est toujours, plus que jamais, d'actualité.

A l'époque, la composition du groupe était assez différente de maintenant, beaucoup de personnes en sont parties depuis, beaucoup de nouvelles l'ont rejoint aussi, mais je n'ai pas l'impression que les dynamiques aient beaucoup évoluées, voire elles se sont plutôt empirées tout en s'adaptant aux vagues de critiques que ce groupe n'a pas manqué de susciter au fur et à mesure des années.

A la fin de cette expérience, j'avais déjà pu identifier plusieurs façons de faire qui me posaient problème et qui sont la base de ce qui me saoule encore maintenant dans ce groupe :

- l'invention de l'urgence pour justifier des processus expéditifs et l'absence de recherche de consensus (pas que je sois pour le consensus absolu dans tous les cas, parce que je crois que ça a ses limites aussi, mais je trouve sa recherche toujours plus enrichissante). Cette notion d'urgence est utilisée très régulièrement par des personnes de ce groupe. (fais-y gaffe, si si tu verras!)

- la considération quasi inexistante, pour les occupant.e.s qui ne sont pas soit des ancien.ne.s avec un minimum d'influence, soit des personnes qui partagent les codes, qui ont fait des études sup, savent parler en public, prendre des initiatives et sont considéré.e.s comme productif.ves. Ce mépris se traduisait notamment pour moi par l'absence de consultation de la réu du jeudi (qui à l'époque, faut bien le dire, était bien bordélique, et avec moins de tendances représentées que maintenant).

- l'importance qu'on donnait aux porte-paroles de l'ACIPA et de COPAIN et le positionnement du groupe ou de membres de ce groupe comme interlocuteurices privilégiées autoproclamé.e.s.

- la composition du groupe sur base de personnes ayant des responsabilités et des positions de

* cette tournure de phrase avait été utilisée par une des personnes, toujours présente dans le CMDO actuellement, pour tenter de discréditer une tentative précédente de parler de ces problématiques de prises de pouvoir.

pouvoir sur la zad (ancien.ne.s, présent.e.s dans certaines structures, ayant des liens avec les historiques et autres composantes) et pas sur des bases affinitaires.

- le caractère secret du groupe, qui permet des stratégies comme de se positionner dans différents endroits en réu pour soutenir une position sans assumer qu'on est un groupe qui y a réfléchi avant. Je n'ai pas encore réussi à me décider sur à quel point je pense que ces stratégies sont conscientes, mais ce qui est sûr, c'est qu'elles ont été critiquées un tas de fois et que ça n'a pas beaucoup changé les choses, à part que ce groupe ne peut plus faire semblant de ne pas exister.

Quelques exemples de processus pourris

Les exemples qui suivent sont des processus qui ont été initiés par des personnes de ce groupe ou par des groupes composés en grande partie de membres du CMDO. À part le 1^{er}, je prends des exemples récents parce que ce texte est déjà hyper long alors autant prendre des exemples dont je me souviens à peu près bien, mais c'est sûr qu'il y en a eu bien d'autres !

- L'arnaque au comité anti-rép :

Au printemps 2014, la vague de répression post 22 février a fait des dégâts, notamment parmi des proches de personnes qui n'étaient pas dans le CMDO/décompense à l'époque, mais qui y sont maintenant. Ces personnes font partie des personnes régulièrement qualifiées d'"appellistes". Je fais le rapprochement parce que les méthodes reprochées au CMDO sont les mêmes que celles reprochées aux groupes dits "appellistes" dans plusieurs villes. Ça pourrait probablement être l'objet d'un texte en soit d'ailleurs... Je crois savoir que les personnes en question ne revendiquent pas cette appellation, au contraire, mais c'est un fait qu'ielles sont souvent appelé.e.s comme ça.

Donc ce groupe de personnes, dans sa campagne anti-rép pour soutenir leurs proches, ont écrit un texte d'invitation à une discussion. Ielles ont fait relire ce texte au Comité Anti-Rép Issu de la Lutte contre l'Aéroport qui a fait 2-3 remarques, puis ont utilisé cette soi-disant participation du CARILA pour signer le texte en son nom, sans l'en informer et alors qu'il n'a jamais été invité à rejoindre le processus. Ce texte invitait à une discussion entre personnes ou groupes de différentes composantes qui, comble du comble, se tenait au même moment, mais ailleurs, que la réunion hebdomadaire du CARILA. J'ai voulu faire remarquer à 2 personnes de ce groupe de proches qu'il y avait un problème dans leur façon d'agir, il m'a été répondu que y'en avait marre qu'ielles se fassent critiquer et que mes reproches ne venaient que d'une méfiance préexistante de ma part vis-à-vis d'elleux. Impossible d'obtenir un mini bout de début de reconnaissance que quand des personnes venaient faire une réu en pensant se retrouver avec un groupe connu de la lutte anti-aéroport, alors que pas un.e seul.e de ses membres n'est présent.e, c'est qu'il y a quelque chose qui n'a pas été fait correctement. En tout cas, les potes du CARILA (probablement paranoïaques elleux aussi?) et moi, on l'avait mauvaise...

- Le rassemblement du 8/9 octobre 2016 :

Après la consultation publique fin juin 2016, une AG exceptionnelle a lieu. Pendant cette AG, des membres du CMDO présente un projet de rassemblement sur la zone pour l'automne avec construction de hangars en périphérie pour servir de zone de repli. Alors, honnêtement, moi le "oui" à la consultation me fait flipper, alors même si ça me paraît pas terrible comme idée, je me dis pourquoi pas ? (comme quoi, je n'avais pas d'opposition "de principe", en tout cas pas à l'époque) Après quelques tours de parole, je me rends à l'évidence que ça ne parle pas à grand-



monde. D'ailleurs, on savait tou.te.s déjà, pour en avoir parlé tout l'hiver, que faire un gros rassemblement sur zone ça fait chier la moitié de la zad, et que plein de gens dans et hors zad n'y voit pas trop d'intérêts en terme de rapport de forces. D'autres personnes du CMDO (toujours positionnées ailleurs que les premières qui ont parlé, sans que l'on ait d'indices qu'elles appartiennent au même groupe si on ne les connaît pas) expliquent qu'il faut absolument faire quelque chose, et que y'a pas trop d'autres idées (on pourrait avoir 3 minutes pour y réfléchir, SVP?) et qu'il y a urgence à prendre une décision parce que le rassemblement d'été de l'ACIPA a lieu 2 semaines plus tard, et qu'il faut AB-SO-LU-MENT avoir quelque chose à annoncer (comme si on n'avait pas des moyens de communication très efficaces dans cette lutte...). Même topo à la réu du jeudi quelques jours plus tard, "faire quelque choses" blabla "urgence" blablabla. Les réactions ne sont pas du tout enthousiastes, assez molles, voire négatives. Je m'en rappelle bien parce que c'était à un moment où j'étais pas mal frustrée d'avoir l'impression qu'en réu du jeudi, on parlait surtout des embrouilles de voisinage ou autres mais que ce n'était pas vraiment un espace d'organisation politique plus large. On était 6 ou 7 à cette réu à l'ouvrir, 6 ou 7 qui avions participé à l'AG et avions eu au moins quelques jours pour y réfléchir. Les autres apprenaient la nouvelle et se trouvaient, j'imagine, dans la même position que moi quelques jours avant, ne sachant pas encore quoi en penser. Gros bide donc. Rebelote en AG la semaine suivante. Et pourtant, au rassemblement du week-end suivant, l'événement du 8-9 octobre avec la construction des hangars est annoncé publiquement aux comités locaux, dans le mépris le plus total des processus de discussions collectifs.

- L'abécédaire :

Un autre texte en parle plus en détails, mais, en gros : une invitation est faite à des personnalités du "monde du livre" d'ériger une "barricade de mots pour défendre la zad" par la bibliothèque du Taslu, mauvaise troupe, la rolandière, dont plusieurs personnes sont aussi membres du CMDO. Cette initiative est présentée très sommairement en "point info" d'AG du mouvement et de réu du jeudi. Ça me fait un peu tiquer sur le coup mais je dis rien.

Quelques temps plus tard, j'ai accès à des mails invitant des universitaires (de l'EHESS par exemple) à participer à "*l'élaboration d'un abécédaire qui fonctionnera comme une sorte de boîte à outils conceptuelle, historique, philosophique, sociologique, littéraire selon les domaines de spécialité de chacun-e. Il s'agirait de choisir un concept que vous connaissez bien et qui vous semble éclairer la zad.*". Super, des spécialistes vont éclairer la zad ! Quelques camarades et moi, on trouve que cette façon de présenter les choses ouvrent la porte à des trucs bien dégueus de réappropriation de notre histoire par des personnes qui ne vivent pas sur zone ou qui n'y sont même jamais venues.

Des démarches ont alors commencé pour interroger le processus, notamment d'en reparler en réu du jeudi, mais le projet était déjà tellement avancé qu'on n'a rien pu faire d'autre avant le week-end de présentation, à Paris et sur la zad. À Paris, des copines ont lu un texte pour interroger le sens de cette initiative : les personnes du CMDO sont sorties de la salle sans l'écouter. Le lendemain à la zad, ce texte a été relu par les mêmes personnes et d'autres personnes ont amené un autre texte accompagné de tartes à la crème. Les gens se sont fait sortir de la salle et une des copines qui a lu le premier texte s'est fait tapé par une des personnes du CMDO ! Elle a aussi été critiquée personnellement sur son parcours de vie, ses études etc. par d'autres personnes du CMDO.

Le texte lu invitait au questionnement et notamment à discuter le dimanche après-midi. Une bonne quinzaine de personnes parmi celles qui avaient écrit des textes à cette occasion sont venues (mais aucune des personnes à l'initiative du projet) et l'échange était plutôt chouette, mais au fond ça n'a rien changé.

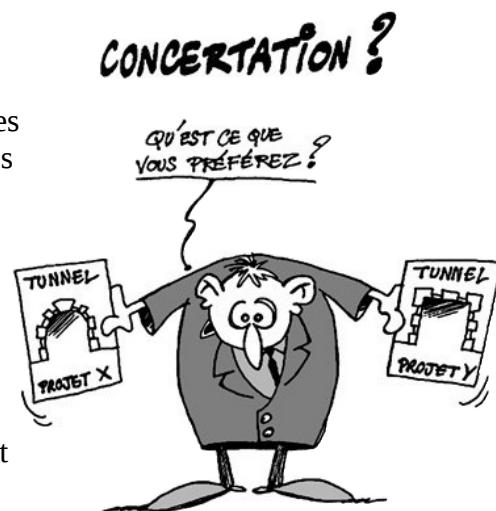
Puis, après coup, nous avons fait une réu entre les personnes à l'initiative du projet et celles qui sont venues le critiquer. Nous avons pu nous expliquer assez longuement et on nous a laissé penser que le processus serait mieux la prochaine fois. J'ai demandé que soit au moins retiré du site internet les

textes qui nous posaient vraiment problème (la plupart des textes ne nous en posaient pas, notamment parce qu'ils étaient écrits en situant leurs auteures et sans prétendre apprendre à quiconque ce qu'était la zad ou ses habitant.e.s). On nous a dit qu'il fallait en reparler et qu'elles allaient voir ce qu'elles pouvaient faire... Je n'en ai jamais entendu reparler et, à ce jour, rien n'a bougé sur le site. On peut toujours y lire que nous, occupant.e.s de la zad, sommes des "exilé.e.s", que "la ZAD n'est pas une expérience radicale" et que "les zadistes [...] sont des amérindiens qui voient venir Christophe Colomb"... Merci pour l'éclairage...

- Les sentiers :

Plusieurs points problématiques de ce processus sont soulevés dans le texte "récit de la réu des sentiers", notamment le recours aux moqueries, coup de pression, et dans la suite de la réu, des attaques personnelles pour tenter de nuire à une des personnes critique du processus.

Personnellement j'ai au moins noté que, devant l'opposition réitérée à ce projet, il a été répondu en AG du mouvement : "Nous avons entendu les oppositions et les avons pris en compte, autant que possible, dans les tracés". Alors là, je crois qu'on était quelques-un.e.s dans la salle dont la mâchoire nous est tombée devant ce grand moment de démocratie ! Au moins quand les porteuses des projets de l'état organisent des consultations publiques, elles ne s'en cachent pas !



- Les arrangements/falsifications de compte-rendu

2 exemples me viennent en tête :

Une personne du CMDO rédige un CR en écrivant en gras et en gros que la réu du jeudi condamne fermement l'action d'une personne comme s'il y avait eu consensus là-dessus alors que ce n'était pas le cas. Je pense que c'était une initiative tout à fait personnelle et pas du CMDO, n'empêche, personne d'autre ne se permet ce genre de choses.

AG de mars 2017. Je n'ai aucune idée de qui a prit le CR, mais franchement, c'est louche : on a parlé lors de cet AG de 2 événements dont un organisé par le CMDO. A aucun moment, il n'a été dit que ces événements avaient un lien entre eux. Et dans le CR, ils sont réunis sous l'appellation "grand WE de mobilisation". J'étais à l'AG et je n'ai pas du tout compris ça ! Un des seuls autres trucs marqué en plus gros que le reste dans le CR est l'inauguration du phare (à peu de choses près les mêmes personnes)...

- Les coups de pression

Dans quasiment tous les exemples qui me viennent en tête d'actions qui se rapprochent le plus pour moi de "milices", des membres du CMDO sont présent.e.s. Ce que je veux dire par "actions de milice" c'est d'aller mettre des coups de pression pouvant aller jusqu'à la violence physique ou la destruction de matériel sans processus réellement collectif pour prendre cette décision.

Les stratégies d'intimidation

Comme on peut le voir dans ces différents exemples, il peut en coûter *personnellement* de s'attaquer à eux *politiquement* : soit t'es trop jeune dans le milieu et t'as encore rien compris, soit tu dois t'expliquer sur tes positions si tu es plus ancien. Mais que tu n'es pas d'accord. S'opposer à eux fait courir le risque de tentatives d'humiliations, de déstabilisations, de moqueries, ou d'engueulades publiques, de pressions et attaques personnelles, de menaces et violences physiques et matérielles.

J'espère me tromper mais je m'attends à subir des attaques personnelles suite à la publication de ce texte. D'ailleurs, j'ai déjà eu un avant-goût à la réu du jeudi du 13 avril 2017. Alors que nous étions environ une dizaine à remettre en question les pratiques du CMDO, notamment sur le processus des sentiers mais pas que, il m'a été répondu que :

- de toutes façons, j'étais en guerre : j'imagine que ça voulait dire que de toutes façons ce qui m'amuse dans la vie c'est de me prendre la tête avec des gens et que mes arguments contre les prises de pouvoir ne sont pas très pertinents puisque mon but c'est juste de faire chier le monde. Pourquoi pas me traiter d'hystérique tant qu'on y est ?

Mais bon, tout bien réfléchi, si vous y tenez, oui on peut dire ça, je suis en guerre : je suis en guerre contre le capitalisme, l'état, l'hétéropatriarcat et les rapports de domination en général... et les prises de pouvoir sur une zone qu'on est nombreuses à imaginer comme anti-autoritaire (ou tendant à l'être) et oui j'en ai marre de voir le même genre de processus pourris se dérouler encore, et encore, et encore...

- j'étais seule à penser ça : alors là j'avoue que je ne comprends pas comment c'est possible de répondre ça dans l'ambiance des dernières réus où vraiment beaucoup de gens se plaignent des agissements du CMDO. Je me suis demandé si c'était parce que pas mal de gens qui formulaient les critiques pendant cette réu n'étaient pas des interlocutrices valables aux yeux de la personne qui a dit ça (pas assez anciennes, pas assez influentes etc.). Je n'ai pas trouvé d'autres explications.

- j'avais un "pouvoir de blocage" et que je me remettait jamais en question par rapport à ça : alors, juste pour dire, moi j'ai pris plein de temps, de façon très explicite, avec plusieurs membres du CMDO, pour leur dire pourquoi j'étais pas d'accord avec leur façon de faire. Je l'ai fait plusieurs fois, en tête à tête ou à quelques-un.e.s, et mes critiques étaient bien connues de pas mal de membres du CMDO avant que je me permette de les formuler publiquement. Du coup, je trouve ça un peu gonflé d'essayer de détourner les critiques qui leur sont faites en m'attaquant, surtout pour me reprocher de ne jamais avoir reconnu un truc qu'ils ne m'ont jamais dit en face. Qu'est-ce que j'aurais dû faire ? Me pointer un jour en réu du jeudi et dire : je suis vraiment désolée d'un truc qu'on pourrait éventuellement me reprocher mais que je sais même pas ce que c'est parce qu'on ne me l'a pas dit ? Et, de toute façon, je ne prétends pas être parfaite, et je ne vois pas en quoi mes défauts, réels ou supposés, invalident les arguments qui ont été donnés contre les façons de faire du CMDO.

En tout cas, merci aux copin.e.s qui ont réagit pour recadrer le sujet lors de ces attaques personnelles.

Il a aussi été dit que critiquer des histoires d'humiliations ou de coups de pression serait se servir des histoires de personnes opprimées à des fins personnelles et que ça, ce serait aussi grave que d'être un oppresseur. Ben là, c'est sûr, on n'a pas les mêmes références politiques. Moi ce qui me parle c'est plutôt ça, tagué un peu partout sur la zad l'an dernier :

Il a aussi été évoqué l'existence d'autres élites sur la zad. Alors ça c'était bien mystérieux, parce qu'on a pas su quelles étaient ces élites-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom...



Des structures au service du CMDO :

- L'accueil :

Je trouve que l'accueil de la Rolandière est une très bonne initiative, qu'il manquait vraiment un endroit comme ça sur la zad et que c'est vraiment bien que des personnes se rendent disponibles

pour tenir les permanences. Mais il me semble quand même très discutable que, début avril, parmi les 15 à 20 brochures disponibles sur la lutte de Notre Dame, 2 seulement n'étaient pas de mauvaise troupe (une de l'ACIPA et une l'intersyndicale). Les personnes qui habitent la zad dans le collectif mauvaise troupe font aussi partie du CMDO.

- Le groupe presse :

Au moment de l'écriture de ce texte, 100 % des membres du groupe presse font partie du CMDO. Vu la confiance limitée que beaucoup d'entre nous ont vis-à-vis d'elleux, et vu toutes les critiques que le groupe presse a suscité ces derniers mois, cela me semble très problématique.

Réponses au Top 7 des réactions du CMDO face aux attaques qui leur sont faites :

Dans cette partie, j'ai fait le choix de m'adresser directement aux membres du CMDO (évidemment elle peut être lue par tout le monde). Ce sont des réponses aux différentes réactions que j'entends de façon récurrente quand des prises de pouvoir vous sont reprochées. J'espère que ça puisse éclaircir certains points de désaccords pour les personnes sincèrement intéressées par ces critiques.

- Réaction n°1 : la victimisation.

"De toute façon, personne ne nous aime alors on nous critique quoi qu'on fasse".

Je ne nie pas qu'on est plein à critiquer vos méthodes et probablement à être de plus en plus vigilant.e.s quant à vos initiatives, mais si c'était vrai vos initiatives seraient attaquées dès le début. Or j'ai vraiment l'impression que les critiques aux différents projets portés par votre groupe/des membres de votre groupe s'élaborent au fur et à mesure des processus que vous proposez, en s'appuyant sur des désaccords précis et pas sur le seul fait que ce soit vous qui le proposiez. Et certaines, rares mais plus inclusives que d'autres, ne se font pas attaquer. D'ailleurs, pour certaines critiques dans lesquelles je me suis impliquée, je ne savais même pas à l'origine que l'initiative était liée aux mêmes personnes que le CMDO (par exemple l'abécédaire, et oui ma connaissance de la géopolitique zadienne a des limites).

Cette stratégie de victimisation est typique des réactions d'un.e agresseuse face à une accusation de violence. Alors je vous pose une question : dans une situation où des dizaines de personnes vous accusent d'abus ou de prises de pouvoir, c'est quoi la théorie qui peut faire de vous les victimes de l'histoire ? Un vaste complot ? Une machination orchestrée par la DGSI ? Un tel vide dans nos vies qui fait qu'on aurait que ça à faire de s'embrouiller avec nos soi-disant camarades ? Un penchant invouable et collectif d'à peu près tout le reste de la zad pour les engueulades ? Vraiment, j'aimerais bien savoir, pour les plus anti-autoritaires d'entre vous qui ne se rendent peut-être sincèrement pas compte de ce à quoi elles participent, comment vous arrivez à vous persuader que c'est le reste de la zad qui a tort ? Vous êtes vous vraiment demandé pourquoi tant de gens ont de moins en moins de patience vis-à-vis de vous ?

- Réaction n°2 : Essayer de balancer sur les autres

"On est pas le seul groupe secret et fermé sur la zone d'abord !"

Alors, personnellement, je n'ai aucun problème avec le fait que des gens s'organisent ensemble sur la durée, et je pense que si de tels espaces de discussions se multipliaient, ça renforcerait probablement plein de gens et donc la zad dans son ensemble. C'est sûr que ça laisserait inévitablement des personnes en dehors de ces dynamiques, notamment les nouvelles/nouveaux, et qu'il faudrait réfléchir à comment articuler ces groupes à l'échelle de la zad, mais je trouve qu'on a aussi besoin d'avancer sur la durée avec des personnes avec qui on crée une culture commune et des confiances. Alors qu'est-ce qui différencie les gentils groupes fermés des méchants pour moi ?

Critères	Gentil groupe fermé	Méchant groupe fermé
Mode de recrutement	Affinitaire (les potes, les camarades politiques).	Stratégique (par exemple des personnes dans différentes structures de pouvoir, ayant du réseau...), les affinités sont une conséquence du regroupement, pas une cause.
Rapport au pouvoir	Propose des modalités, initiatives pour répartir le pouvoir.	Tente de concentrer les pouvoirs, fait en sorte qu'il y ait des membres du groupe dans différentes initiatives ou groupes jugé.e.s stratégiques.
Présentation d'une initiative	"Avec notre groupe biduletruc, on s'est dit que ça pourrait être cool de faire ça, z'en pensez quoi ?"	"Avec des potes, on discutait comme ça et on s'est dit qu'on pourrait faire ça" (citation quasi texto de la présentation du projet du rassemblement du 8-9 octobre en réu des zab suivant la consultation)... et après quelques critiques, une autre personne du groupe (mais que ça ne se sait pas qu'elle est dans le même groupe) à l'autre bout de la salle dit... "ah ouais moi je trouve que c'est une super bonne idée" (répétez l'action autant de fois que nécessaire jusqu'à ce que ça passe)
Après une initiative	Propose un bilan	Prévoit la prochaine action
Après des critiques, notamment des accusations de prises de pouvoir, et particulièrement si portées par un grand nombre de personnes et de façon répétitive	Se remet en question Essaie de modifier ses comportements Se pose la question de la pertinence de l'existence du groupe	Se plaint que tout le monde leur en veut, rejette la faute sur les autres S'adapte aux critiques pour continuer à faire pareil d'une autre façon (1) Tente de recruter des nouvelles personnes pour se racheter une nouvelle légitimité
Rapport à la communication	Signe ou présente ses textes de façon à ce que ce soit clair que le message n'émane pas d'une entité "zad"	Signe ou présente ses textes pour qu'ils semblent émaner d'une entité "zad" (ex : groupe presse, reclaimthepad, mettre des articles systématiquement en une de zad.nadir)
Méthode pour faire une prise de parole ou un appel des occupant.e.s de la zad pour un événement	Prend des semaines à élaborer un discours collectif avec un brainstorming et des allers retours entre un groupe de rédaction et la réu du jeudi ou des réus spécifiques ouvertes annoncées dans le ZN (et	Écrit son texte dans son coin, et ensuite éventuellement tente d'obtenir le tampon "approuvé par la réu des zab" (au bout d'un moment ça marche plus, c'est trop flag)

	c'est clair que c'est chiant et fastidieux)	
Rapport à l'urgence	Essaie de prendre le temps de faire des processus larges et inclusifs	Invoque toujours l'urgence pour justifier des décisions non consensuelles.

(1) Exemple d'adaptation aux critiques :

Après l'orga du 22 février, décompense se met à avoir des réus secrètes avec les porte-paroles des autres composantes (avec l'excuse qu'il faut rattraper le coup parce que plusieurs d'entre elleux sont très fâché.e.s après la manif). Quand ça se sait, c'est super critiqué. Changement de stratégie : plus de réus secrètes (que je sache), mais des préAG annoncées d'une AG sur l'autre et servant à "préparer" l'AG. Beaucoup d'entre nous pensons alors qu'il s'agit de préparer la forme, ou au max réfléchir à l'ODJ. Et on finit par se rendre compte qu'on arrive en AG et les décisions sont déjà prises ! (ça c'était pendant l'hiver 2015-2016, par exemple avant l'occupation du pont de chevire). C'est dénoncé publiquement pendant des AG notamment par des occupant.e.s et des membres du CNCA (Comités Nantais Contre l'Aéroport). Je crois que cette dynamique continue un peu mais c'est beaucoup moins abusif qu'avant. Pour moi, la stratégie actuelle que le CMDO met en place pour pouvoir prendre des décisions avec les autres composantes en dehors de tout espace collectif et ouvert de discussion, c'est ce que j'appellerais le lobbying informel, c'est-à-dire parler avec les différentes composantes en dehors des réus (repas, boire des coups, chantiers). C'est le procédé qui, je crois, a été utilisé pour le rassemblement du 8-9 octobre 2016. (ça se peut qu'il y ait eu des interventions en réu de COPAIN aussi par exemple, je ne sais pas tout...). Par exemple, j'ai appris récemment l'existence de ce que les membres du CMDO elleux-mêmes nomment "ateliers stratégie" et qui me semble bien participer à cette stratégie de lobbying : comme un membre du CMDO me l'a expliqué, il s'agit d'inviter des gens de COPAIN, des comités, probablement de l'ACIPA, à un repas où les discussions se font de façon soi-disant informelle. Ma théorie, c'est que ces repas sont organisés quand il y a une idée à faire passer (à moins qu'ils se fassent de manière régulière avec des dates posées en avance) pour préparer le terrain et influencer les prochaines grandes décisions.

À noter aussi, certaines personnes du CMDO utilisent "les anti-autoritaires" de façon péjorative pour faire référence à un autre groupe de la zad, le POMPS (groupe Pas Ouvert Mais Pas Secret). Au moins comme ça c'est clair...

- Réaction n°3 : le reste de la zad serait complètement réac

"Dès que quelqu'un.e prend des initiatives sur cette zone, ielle se fait lyncher !" "On peut rien faire sans se faire critiquer" ou en préventif : "Bon alors si je propose ce truc là, on va encore me dire que c'est une prise de pouvoir !"

Mais comment expliquer que, bizarrement, les initiatives qui se font le plus critiquer sont toujours les vôtres ? Sachez que beaucoup d'autres initiatives se passent sur la zad. Il se passe des choses en dehors de ce que vous proposez et elles ne font jamais autant scandale. Moi j'ai l'impression que ce qui énerve le plus une bonne partie des gens sur zone, c'est souvent ni de prendre des initiatives en soi, ni même le fond de ce qui est proposé, mais la façon dont c'est fait.

- Réaction n°4 : dans le fond, on serait jalouxses

"Vous dites qu'on prend trop d'initiatives, mais vous avez qu'à faire pareil !"

Bon, déjà, moi, si je dis à quelqu'un.e que je trouve que sa façon de faire est pourrie, je comprends pas trop qu'on me réponde "t'as qu'à faire pareil !" ... Euh, non, j'ai pas du tout envie. L'idée, c'est de se battre contre les prises de pouvoir, pas d'être calife à la place du calife.

- Réaction n°5 : chacun.e vit sa vie, rien n'a d'influence sur personne

Pour moi, cette réaction est révélatrice de l'absence de prise de recul sur ce que vos façons de faire créent : **"on vous empêche pas d'organiser des trucs !"**

Et bien si figurez-vous !

Quand vous monopolisez ou presque le lien avec les autres composantes, et bien si ! Ça nous empêche de nous organiser avec elleux.

Quand vous nous pompez toute notre énergie à s'opposer à vos processus qui ne nous conviennent pas, et bien si ! Ça nous empêche de prendre d'autres initiatives.

Quand vous vous organisez pour que les décisions soient prises en dehors des AG, et bien si ! Vous empêchez ceux qui veulent fonctionner de manière horizontale de le faire.

Quand vous faites vos soc'dém à vouloir présenter une lutte bien propre, bien sage, bien productive, qui argumente poliment à visage découvert, qui veut pas qu'on touche à la voiture de france 3, et qui fait tout ça à travers des com' qui paraissent émaner de LA zad, et bien si ! Ça décrédibilise d'autres façons de voir les choses, ça contribue à faire passer pour des bouffonneries d'autres sensibilités déjà réprimées par le système, ça invisibilise d'autres idées déjà minoritaires.

Quand vous prenez toute la visibilité de la lutte en vous servant de vos positions de pouvoir, et bien si ! Ça nous en enlève quand on n'a pas envie de faire la compét'.

Et quand je passe 3 nuits à écrire ce texte, et bien si ! Ça m'empêche de faire d'autres choses !

- Réaction n°6 : l'avant-garde éclairée

"Si on faisait pas ça ou si on fonctionnait au consensus ou si on n'existait pas, il ne se passerait rien".

Euh, ça va les chevilles ? Je suis à peu près sûre qu'il ne reste presque plus d'occupant.e.s pré-expulsion dans vos rangs, alors dites moi, comment on faisait avant ? Quand vous n'existiez pas ? Et bien on s'en sortait pas si mal !

Réaction n°7 : le mode blasé

"C'est trop long et compliqué de faire du consensus et des grands processus de décision, j'en ai marre, c'est pourri de faire comme ça mais j'ai envie que ça avance"

Et ben, en vrai c'est sûr je capte, c'est sûr c'est lourd l'orga à 200 occupant.e.s qui changent en permanence, c'est dur les compromis(sions) avec d'autres groupes etc. C'est de loin la réaction que j'ai trouvée la plus honnête lors des multiples confrontations que j'ai pu avoir avec des membres du CMDO sur leurs méthodes. Alors, oui l'organisation collective c'est pas facile, certes, mais si vous y avez renoncé, j'ai envie de vous dire : prenez votre carte au PS ! Et laissez-nous continuer d'essayer !

C'est bien joli tout ça, mais après ?

Comme précisé en début de texte, le but de ce texte est de faire un état des lieux pour pouvoir en sortir quelque chose de constructif. Alors il n'est pas question ici de présenter un plan d'action déjà tout ficelé genre "comment atteindre un fonctionnement horizontal en 10 points". Mais j'ai envie de commencer à évoquer quelques pistes, en espérant que ça contribue à donner envie de s'y pencher collectivement :

- Être attentives à la concentration des pouvoirs, et particulièrement pour les membres du CMDO envers qui il existe déjà une méfiance. (mais comment?) et soutenir collectivement les personnes qui visibilisent les prises de pouvoir, d'où qu'elles viennent.
- Interroger c'est quoi la zad ? Est-ce qu'à minima c'est une zone où l'on souhaite s'organiser de façon anti-autoritaire ? (sans forcément y arriver évidemment) Si oui, quelle est la place des personnes qui, non seulement ne revendiquent pas la recherche d'un fonctionnement horizontal, mais en plus prennent énormément de place sur la façon dont est présentée la zad à l'extérieur ?

- Recréer un lien avec les différentes composantes qui permette de communiquer entre eux et l'ensemble de la zad, autant que possible : mandaté.e.s, tournant sur certaines tâches, fixes sur d'autres avec révocations possibles ? Par exemple avant l'opération César, il y avait toujours 2 occupant.e.s, souvent un.e ancien.ne et un.e plus nouvellement arrivé.e, qui se portaient volontaires en réu du jeudi pour se rendre à la réu mensuelle de la coord, en tant qu'observateurices et parfois aussi pour porter des messages des occupant.e.s. Ces personnes nous faisaient ensuite un CR à la réu de la semaine suivante.
- Mise en place d'un processus décisionnel sur certaines questions : par exemple, comment organiser un événement d'envergure censé représenter tout le mouvement, comment mettre en place de groupes dédiés notamment à la communication externe et interne, sous mandat élaboré collectivement et pas des auto-mandats proposés par les personnes qui composent le groupe. En gros, faire un gros boulot pour prendre des décisions sur comment on prend les décisions !
- Parler des limites du consensus...

Bon, il y aurait probablement plein de pistes à évoquer encore, et j'espère qu'on pourra le faire et creuser certaines questions collectivement très prochainement ! Je crois que c'est la chose la plus passionnante qu'on puisse faire ici, inventer des nouvelles formes d'organisation, ne pas se laisser faire et trouver à s'adapter quand on a l'impression de se faire marcher dessus, réfléchir collectivement à ce qu'on rêve de construire ici...

Je suis tout à fait disposée à rediscuter du contenu de ce texte avec qui voudra, y compris des personnes du CMDO, pour peu que ce soit dans une démarche sincère vers plus d'horizontalité. Ma patience sera très très très limitée quant aux éventuelles tentatives d'intimidations et attaques personnelles.

Aux gens qui ne comprendraient pas les critiques portées dans ce texte, et qui trouveraient que c'est "se regarder le nombril" par rapport à LA grande lutte contre l'aéroport, il faut que vous compreniez que ce qui m'intéresse en vivant sur la zad, c'est de construire d'autres manières de fonctionner, et qu'une victoire éclatante contre l'état ne m'intéresse pas si le prix à payer est de recréer des dynamiques politiciennes ici. Les moyens comptent tout autant que la fin.

Je ne signe pas ce texte parce que ça me paraît bizarre de faire passer mon nom à la postérité en bas de cette page, mais vu que je ne compte pas me cacher de l'avoir écrit et vu toutes les anecdotes personnelles, je ne suis pas difficile à trouver !

Tragique stratégie

Une personne du groupe presse, a un jour rétorqué à une autre qui critiquait le manque d'ouverture de celui-ci, qu'il y avait eu plusieurs fois l'occasion de s'y joindre, mais que personne ne l'avait saisie. Le débat (qui me paraissait crucial) était clos. Ce groupe détient un certain pouvoir sur la zad. Celui de façonner une image et une parole politique collective portée vers l'extérieur, dont tout le monde (en tout cas ici) dépend.

Depuis bientôt cinq ans, cette image et cette parole sont portées par plus ou moins les mêmes personnes. Les enjeux de cette tâche (entre autres) me semblent suffisamment importants, pour que tout soit fait pour la porter le plus collectivement possible.

Récemment, une personne a quitté une assemblée, les larmes aux yeux. Elle n'avait pas pu exprimer ce qu'elle avait à dire, et avait fini par se sentir complètement écrasée. Comment faire autrement quand tu sais pertinemment que quoi que tu dises, si ça ne va pas dans le sens de ceux qui maîtrisent la dialectique éristique (l'art d'avoir toujours raison même quand t'as tort), tu te feras envoyer gentiment balader dans le meilleur des cas, ou tu seras carrément rabaissé et on te fera comprendre qu'il est préférable que tu t'abstiennes d'ouvrir ta gueule la prochaine fois.

Schopenhauer recense 38 stratagèmes différents pour déstabiliser et convaincre l'adversaire, ou les spectateurs quand il s'agit de parvenir à une majorité ou un consensus.

Il n'est pas rare d'observer des recours à ces stratagèmes lors de nos assemblées, parfois de manière involontaire, mais souvent, de la part de certaines personnes appartenant à des groupes affinitaires organisés, de manière volontaire, préméditée, et répétée jusqu'à ce que la volonté initiale atteigne son but... Ces mêmes personnes affirment lorsque leurs décisions sont critiquées, que ceux qui ne sont pas contents n'avaient qu'à être là au moment où elles étaient discutées...

Nous avons l'occasion, ici et maintenant, d'élaborer des outils/structures qui permettent à chaque personne qui le désire, d'avoir une place suffisante pour s'exprimer et décider au même titre que celles et ceux qui y sont habitués, et qui permettent de répartir les tâches que nous identifions comme "vitales", le plus largement possible.

Ça serait chouette qu'on la saisisse...

Haut les cœurs !

Que sur la ZAD ou ailleurs, des personnes s'organisent de façon affinitaire semble assez naturel et évident.

Mais au fil des ans, on a vu émerger une sorte de structure informelle qui, petit à petit, s'est mis à concentrer réseaux d'influence, moyens matériels et organisationnels. Le CMDO.

La question posée par l'existence d'un tel "groupe" est celle de sa légitimité, non pas en tant que force de proposition, mais en tant qu'organe décisionnaire fantôme.

Car le problème aujourd'hui est que cette entité et les membres qui la composent, ne faisant l'objet d'aucun mandat, ne sont donc pas révocables, et continuent, mois après mois, à agir comme un organe décisionnel ou une sorte d'avant garde éclairée, assez loin de ce qu'on peut espérer voir prospérer sur une zone qui se veut, si non libérée (ou en cours de libération) de la loi du plus fort, au moins en travail de déconstruction sur ces questions...

La question des instances informelles, posée par Jo Freedman il y a 40 ans dans son texte resté fameux "la tyrannie de l'absence de structures", est aujourd'hui au cœur des difficultés que nous rencontrons autour de questions d'organisation sur la ZAD.

Mais délimiter le problème à cette seule entité serait une erreur, pour plusieurs raisons:

1/ Le problème dépasse de loin le groupe, car les membres qui le composent sont pour la plupart actives et actifs dans les groupes clés d'organisation du mouvement d'occupation (par exemple, le groupe presse), où ils/elles portent et infusent les positionnements ou projets décidés en comité restreint, bien souvent au nom de toute la ZAD.

En ce sens, on peut comprendre que ce groupe, à l'origine de plusieurs événements sur zone, soit l'objet de vives critiques et/ou puisse être perçu comme autoritaire.

2/ La question qu'il nous appartient de réfléchir ensemble, en prenant le temps nécessaire, est de savoir de quelle manière la ZAD peut continuer à être un endroit propice à l'émergence d'idées différentes, contraires, voire contradictoires, comment la voix de quelques un.e.s ne devient pas la voix unique de tous et de toutes, comment les positions minoritaires peuvent ici plus qu'ailleurs, s'inventer dans un espace d'expérimentation et de revendication sans qu'elles n'apparaissent comme une menace à l'égard de points de vue plus largement partagés.

3/ Il semble urgent de réfléchir ensemble aux structures et instances d'auto-gouvernement qui existent de fait ou dont nous nous sommes dotés sciemment (instance ouvertes comme la réu des zhab ou opaques comme le cmdo) co-existant sur la zone, les évaluer, les décortiquer, les analyser, les rêver.

Quelques questions me viennent, qui peut être pourront alimenter les futurs débats qui ne manqueront pas d'avoir lieu si nous décidons de sortir par le haut du merdier actuel.

- Est-il souhaitable que sur zone, certaines personnes soient, comme c'est le cas, de grand.e.s spécialistes du **cumul de mandats** (des personnes omniprésentes dans tous les groupes de travail), et qui acquièrent par ce fait, un statut de pouvoir qui ne facilitent pas les relations égalitaires.

- Est-il souhaitable que des personnes, comme c'est le cas, occupent certaines tâches depuis de nombreuses années, alors qu'il pourrait être judicieux de faire en sorte que ces tâches soient tournantes, afin justement de les enrichir de la diversité des personnes qui s'en occupent, et d'éviter des **problèmes de spécialisation et d'enflément d'égo** qui sont monnaie courantes dans les milieux militants.

- Pourrait-on imaginer des façons de définir et visibiliser clairement les mandats mais aussi les différentes instances et leurs compétences, comme c'est le cas par exemple pour le cycle des 12 ?

- Au delà des questions de forme -très importantes ici- pourquoi ne pas inventer un espace de

réflexion/discussion dédié aux questions de fond. Un espace où pourraient être débattues les questions politiques, mais aussi les projets et actions qui concernent l'ensemble des habitants de la ZAD.

La récente présence sur zone de Jérôme Baschet et les très riches discussions autour du Zapatisme ont résonné aux oreilles de beaucoup d'entre nous de façon tout à fait singulière. Dans cette période charnière où nous avons entre nos mains la possibilité de continuer à faire de la ZAD un champ d'expérimentation unique de vie et d'auto-gouvernement, ou d'en faire un champs de ruines de nos aspirations, de nos désirs, de nos utopies et de nos liens.

Allez, on y croit... Haut les cœurs!



Prenons la parole !

Depuis plusieurs mois, presque toutes les paroles et les textes relayés sur le site de la ZAD, vers les comités locaux et par les médias sont pensées par un petit groupe de personnes et souvent (co-)rédigées par une même personne. Plus ou moins les même personnes sont aussi à l'origine d'une bonne partie des initiatives portées avec nos camarades du mouvement de lutte contre l'aéroport (manifs du 27 février et du 8 octobre, week-ends de chantiers lors de la consultation, communiqués de presse communs, etc.). Elles deviennent ainsi de fait les interlocuteur.ices privilégié.e.s des autres « composantes ».

Beaucoup des personnes qui suivent ce qui se passe ici sans venir régulièrement sur place en viennent à croire que cette parole est la seule à exister au sein la ZAD, voire qu'elle fait consensus entre nous. Or ces paroles ne représentent pas du tout la pluralité et la complémentarité de ce qui existe sur la ZAD et qui fait notre force.

Nous pensons que c'est un problème. En discutant autour de nous ou en voyant les débats et les conflits dans de nombreuses réunions, il nous semble que le malaise est bien présent. Pourtant, on a bien du mal à dépasser la position de spectateur.ice.s critiques et à trouver des solutions !

Il nous semble qu'il est nécessaire que les personnes qui prennent beaucoup de place se mettent en retrait pour aider d'autres voix à sortir. Combien de fois, quand il se passe quelque chose dans la lutte contre l'aéroport, un texte est déjà rédigé en petit groupe et publié avant même qu'il y ait eu le temps de faire passer largement un rendez-vous pour en discuter ensemble ? Cette efficacité est parfois une force, mais il nous semble que c'est allé trop loin. Quand pour défendre si efficacement un espace où on veut reprendre le pouvoir sur nos vies, on perd le pouvoir sur cette défense, le serpent se mord la queue.

Mais rien ne sert que certaines l'ouvrent moins pour laisser de la place si personne ne s'en ressaisit pour porter d'autres paroles, d'autres visions.

Il nous semble que nos analyses politiques tout comme nos expériences sur cette zone intéressent beaucoup de personnes, même si on ne s'en rend pas toujours compte. C'est pas pour rien que quand on est ailleurs et qu'on dit qu'on habite ici, ça provoque toujours beaucoup de questions. Pourquoi ne pas en profiter pour prendre le temps de raconter notre vision des choses et s'appropriier notre histoire ? Nos histoires ne semblent souvent pas grand-chose à elles toutes seules. Mais les mettre ensemble donnerait une perspective plus vaste de la vie et la lutte ici. On a des moyens de diffusion à notre disposition (site web, radio, listes de diffusion), servons-en nous ! On a imaginé quelques pistes parmi d'autres pour partager la parole. Ça va pas tout changer d'un coup, mais il faut bien commencer par quelque chose.

Il y a plein de gens et de groupes qui s'organisent autour d'aspects pratiques ou pas (atelier rap, le groupes médic, pain, radio, escalade, etc.) sur cette zone et avec des perspectives diverses. On pourrait rendre ça plus visible en prenant l'habitude dans ces groupes de s'exprimer et de partager nos visions des choses et nos analyses politiques.

Dans les ZAD news qu'on reçoit toutes les semaines il y a aussi certains textes qui mériteraient d'être partagés plus largement avec les camarades d'autres villes et avec les autres gens qui sont avec nous dans cette lutte contre l'aéroport et son monde. C'est dommage qu'ils ne soient lus que par les habitant.e.s d'ici alors qu'on a les moyens les partager vraiment très largement. N'hésite pas à mettre un mot sur ton texte qui dit que tu veux qu'il soit diffusé sur le site en plus du ZAD News, ou de l'envoyer directement par mail à zad@riseup.net.

Pour certain.e.s d'entre nous c'est pas facile d'écrire, de trouver quelque chose à dire. Mais c'est possible de trouver d'autres formes : par exemple d'aller emprunter un dictaphone à la radio et d'aller parler avec d'autres gens pour faire des émissions ou des textes.

On voudrait aussi inviter à réfléchir et à écrire des textes ensemble. Pour commencer, on propose un rendez-vous pour écrire collectivement un texte à diffuser largement sur ce qui se passe en ce moment dans les luttes qu'on mène sur la ZAD. Mais c'est aussi possible de venir avec une autre proposition, quitte à écrire plusieurs textes ! Rendez-vous à la transfu (derrière la Rolandière) le mercredi 14 décembre à 10h.

POMPS (pas ouvert mais pas secret)

On est un groupe stable de personnes qui se retrouve régulièrement. Des fois on a des idées qu'on propose à d'autres, des fois on écrit des textes et des fois on discute seulement. On pense que ce monde est bâti sur des rapports de domination qu'on cherche à déconstruire. On est entres autres des gens du Liminbout, de la Maison Rose et des Vraies Rouges.

Aux occupants qui se reconnaissent et à tous les amis avec lesquels ils ont des stratégies "commune"

Puisqu'il faut grossir le trait pour être entendu. Aparté imaginaire à une caricature, ne cherchant plus à être constructif quand l'heure est au mépris. Écrit avec fatigue, colère et toute la prétention nécessaire.

A toi la caricature donc,

toi qui es le plus souvent un homme, blanc, hétéro (et ça se sait), ciscgenre bien sûr. Tu manque visiblement de rien, a des papiers, vis dans un certain confort, n'a jamais subi la précarité sans l'avoir choisi. Tu as fait des études (et ça se sent), au moins tu entends quelque chose à la rhétorique politique, sait manipuler les mots à l'oral ou par écrit. T'es ni vieux, ni mineur, rentre dans les normes facilement, et (nécessité) t'es valide.. en somme tu fais partie de ce micro pourcentage de personnes qui de base ne subissent presque rien du système que tu critique tant, contre lequel tu prétends agir .

En fait, ce monde il est fait pour toi...

Mais tu veux le changer ce monde. Nous aussi

Tu es en colère, tu compte agir. Nous aussi

Accepter sans rien dire n'est pas ton genre. Nous non plus

Nous ne nous battons pas pour les mêmes choses.

D'ailleurs malgré toi tu le sens sûrement..

Tu ne comprendras jamais vraiment ceux, qui paumé-es dans leurs vie, savent pas par où prendre le problème, bien qu'ils l'identifient. Ceux qui veulent niquer "babylone" mais n'agissent pas dans ton sens.. Toi tu construit, te bouge en avant, t'organise, tu agis toi, au moins.

Tu ne comprends pas vraiment. Tu ne te sens jamais trop à ta place dans les ambiances punks, de shlags, féministes, sans papiers, zonard-es , queer, arraché-es, gosses d'immigré-es, galériennes des quartiers, de l'usine, qui enchaînent les boulots de merdes, les saisons agricoles, les ptites combines, les tafs pourris au black, ect....

Pourtant ce sont ceux là même qui ont des raisons de combattre le monde qui va avec l'aéroport.

Tu ne te sentiras jamais vraiment à l'aise dans ces ambiances parce que la barrière de l'efficacité t'interdit de faire parti de ces mondes, ou d'y être complètement accepté.

Parce qu'en un sens tu y es en guerre. Parce que tu y deviens trop facilement l'ennemi...

Parce que tu es notre bourgeois.

Comme les porteurs du projet d'aéroport tu ne comprends pas ceux et celles du dessous qui freinent tes projets . Toi tu entreprend, tu vois le futur, pense l'avenir, tu as des ambitions pour cette zone, que tu partage avec tes potes et auxquels vous travaillez.

Tu es notre bourgeois. Comme ces cravateux, qui méprisent les plus pauvres parce qu'au lieu d'acheter des Nike et des écrans plats ils feraient mieux d'épargner pour améliorer leurs conditions de vie, toi tu méprise ceux qui kill des bières ou se promènent "en foutant rien" au lieu de s'organiser pour cultiver un bout de la zone et manger meilleur.

Quand tu trouve scandaleux que l'on puisse voler ce que tu possède, ou chier sur tes objectifs médiatiques, on trouve scandaleux que tu ose parler de la "richesse de la diversité".

Mais tu n'es pas seul. Oh non ! Tes projets ne tombent pas du ciel...

Tu sais t'entourer, stratégiquement... l'objectif est aussi questionnant que les méthodes.

De paysans ou de citoyennistes, arguant qu'ils font partis du mouvement, lorsque tu sais que ce sera là une force d'organisation de poids favorable à tes dynamiques.

De syndicalistes ou d'étudiant-e-s arguant entendre et suivre les luttes sociales, lorsque tu y vois du potentiel de "lutte", de possibilité de bousculer l'état par des biais plus "audibles" que toi

De venèr antifa prompt à se cagouler ou "jeunes des quartiers" s'ils peuvent servir de première ligne motivée et jeter de la caillasse aux keufs pendant que toi tu leurs échappe, bien organisé... Chacun son rôle, chacun sa place..

Toi tu appelle toutes ces petites alliances bien utiles "des compromis" et garde un peu d'opacité autour pour qu'on ne vienne pas trop t'asticoter de bouffer à toutes les gamelles . Tu "compose"..

Et tu te garde bien de leurs dire à tous, le mépris que tu porte à leurs revendications, méthodes d'actions , leurs réalités et leurs utopies, et combien, au fond ils ne sont que des alliances utiles à ton projet politique, utile à te rendre fort.

Un projet d'*ensemble* pour la zad si "commun", si collectif, qu'il peine à trouver du rebond au sein des occupantes, mais ça ne te perturbe pas et heureusement tu as beaucoup d'amis ailleurs.

Alors tu feint d'ignorer que l'idéal auquel tu travaille ne porte que peu de changements d'avec le monde qu'il combat, et que donc il implique pour la zad une sacrée normalisation.

Et tant pis si pour que ça existe il faut lisser l'image, et peu à peu gommer tout ce que cette zone porte de pas de côté contre ce monde..

Tu te fais croire que tu peux être source de changement, méprisant ceux qui te disent que tu leur marche sur le pied. Tu continue de porter tes idées haut et fort, parce que toi tu sais, tu pense !

Quel changement ! Ahah le "système" n'a qu'à bien se tenir, voilà l'offensive !

Reste ceux et celles que tu ne sais pas encore trop comment prendre sur la zad.

Un peu boulets, illes entravent parfois tes ambitions, contestent, râlent, attaquent les journalistes, jamais contents, "anti-tout" primaires (et sûrement un peu complotistes sur les bords), illes ne s'investissent jamais vraiment dans les chantiers, alors qu'ils sont bien contents de profiter de ce que tu construit de "durable" ou cultive, illes sont parfois bourrés en réu, "violent", veulent protéger pacha mama, barricader la route pour un rien, ou causent à n'en plus finir de "processus" qui de toutes façons ne marchent pas en se racontant qu'illes sont du côté de la veuve et l'orphelin ...

En quelque sorte illes manquent de réalisme sur "comment on mène une lutte vers la victoire avec toutes ses composantes" et ralentissent la marche du progrès.

Heureusement tu sais leurs parler, fermement quand il faut, ou les prendre dans le sens du poil quand tu as besoin de leur accord ou de parler en leurs noms.

Tu trouve un peu comment tirer parti de leurs présence en les mentionnant dans tes écrits, tes blabla ou en montrant qu'ils construisent des cabanes atypiques, ça te donne le sentiment un peu excitant que des mondes différents co-existent sur la zone.

Et au fond tant pis s'illes se sont incrustés au casting, parce qu' illes ne resteront sûrement pas dans l'"après". Illes pourront rester, sages ou en accord avec toi, sinon tu sauras te passer de la justice pour te passer d'eux, parce que tu as besoin de toute ton énergie pour lutter contre l'état et ses flics.

En fait tu la trouve un peu pénible cette "diversité" quand il faut la côtoyer..

Tant pis s'illes ne comprennent rien à l'amour intense et révolutionnaire qui te lie à tes amis, au potentiel de base arrière, à la poésie des mots "territoire", "ensemble", "habiter", "inventer", "construire", "perspectives" , "insurrection", "avenir", "imaginaire", "autonomie", "spontanéité", "commune", ect.

Ce n'est pas donné à tout le monde de faire une lutte sexy c'est vrai, alors tant pis pour nous hein..

et tant pis pour toi . Tu sais quoi ? Ce dont tu parle on le pratique souvent, ambition en moins.

Loin des "gestes forts" il se passent pleins de petites révolutions un peu foireuses mais si vivantes .

Tu n'imagines pas un millièème de ce que tu rate. Tu n'imagines pas la richesse politique qu'il y a quand tu te tais et que tu t'absente.

Alors continue de construire "l'ennemi" si ça dis, là t'es bien parti, bon petit soldat du patriarcat.
"contre le monde qui va avec l'aéroport"..pour nous il faut bien commencer quelque part, et tu incarne si bien ce qui permet qu'il se perpétue!
Continue de kiffer ton épopée insurrectionnel, écrit l'histoire, mais garde en tête que ceux et celles qui sont nécessaire pour faire bouger ce monde de merde ne seront jamais ni vraiment tes alliés, ni vraiment tes amis....

C M D O



GO WEST - GO FAST - TAKE THE POWER - NEVER GIVE UP - NEVERMIND

It's fun to stay at the CMDO, you can do whatever you feel !

Et pour la conclusion :

Voilà, bravo à toi qui est arrivé.e au bout de tous ces textes ! C'est qu'on en avait des choses à dire ! Certains textes ou passages s'expriment avec plus de colère que d'autres, faut dire que ça faisait longtemps que ça bouillonnait ! On espère que ça éclaircira des choses pour les personnes qui ne connaissaient pas forcément toutes ces histoires, et même que ça fera réfléchir les personnes dans le CMDO qui, au fond d'elleux, rêvent encore d'autogestion et d'horizontalité.

On espère surtout qu'au delà de cette brochure, il y a aura plein d'initiatives pour refuser de continuer à fonctionner avec une élite qui décide beaucoup trop de choses sur cette zone, mais aussi et surtout pour travailler à décider d'un autre fonctionnement. Y'a du boulot !



Les différentes illustrations sont des contributions à part entière et n'ont pas forcément de liens avec les textes auxquels elles sont rattachées ni avec leurs auteurices.

Les détournements de BD en français ont été trouvées sur le net avec la légende :

Les travailleurs en Grève

Comité pour la Maintien Des Occupations, Paris, 1968.

Premier tract réalisé par le CMDO, sous forme de bande dessinée détournée.

Elles en ont inspiré d'autres comme celles en anglais.



On peut imaginer que d'autres personnes que nous n'avons pas eu l'occasion d'inviter à écrire ou qui n'ont pas eu le temps aient envie de compléter cette brochure. C'est possible de nous envoyer des contributions à cette adresse mail : delabilesurlefeu@riseup.net. Ça peut être des textes, des dessins ou toute forme imprimable. Les personnes à l'initiative de la brochure se gardent la décision de publier ou non une suite à ce premier jet et d'y inclure les textes qui collectivement nous sembleront rentrer dans le cadre qu'on s'est posé.

En gros, soit on raconte un processus qu'on a trouvé foireux si on l'a nous même vécu, soit on reprend des infos que d'autres nous ont donné et on fait relire à ces personnes pour checker qu'on a bien retranscrit. On évite les attaques personnelles au maximum, on ne cite pas de noms. Ça peut être quelques lignes ou un texte plus large. Ça peut aussi être des textes plus anciens qu'on voudrait voir apparaître dans cette brochure.